BUREAUX ET REDACTION
9334 Avenue Jasper Est,
EDMONTON.
Le journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."

Abonnement annuel:
CANADA $1.00
ETATS-UNIS 1.50
EUROPE . . . . 10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

NUMERO 4. EDMONTON, JEUDI, 19 NOVEMBRE 1914. FONDE EN 1905.

UNE VICTOIRE LIBERALE EN ALBERTA.

Wetaskiwin, Alta., 18. — Le comté de Wetaskiwin vient d'accorder une belle victoire au parti libéral d'Alberta. L'élection partielle qui a eu lieu, hier, dans ce comté pour pourvoir en remplacement de M. Chas. H. Olin, député libéral, récemment décédé, a montré clairement que la position du gouvernement provincial d'Alberta est plus forte que jamais.

Lors des dernières élections provinciales, M. Chas. H. Olin avait été élu par une majorité de 200 voix, son successeur, M. H. J. Montgomery, a obtenu 518 voix de majorité sur son concurrent conservateur.

———o———

L'HON. L. P. PELLETIER EST NOMME JUGE.

Ottawa, 18 nov. —L'hon. L. P. Pelletier, ancien ministre des Postes, a été nommé juge à la Cour Suprême de Québec, en remplacement du juge Delorimier qui a pris récemment sa retraite. L'Ordre-en-Conseil pourvoyant à cette nomination a été signé aujourd'hui. M. Pelletier est actuellement à Atlantic City dans le but de rétablir sa santé.

———o———

L'INDUSTRIE KRUPP PROSPERE

Londres, 19. — Un marconigramme de Berlin annonce que le capital social des Usines Krupp sera porté de 70 millions de marks à 250 millions. Cette augmentation de capital est rendue nécessaire par l'agrandissement des usines, l'achat de terrains houilliers, etc. Les nouvelles actions ont été complètement souscrites par la famille Krupp.

Les directeurs des Usines ont décidé de servir cette année un dividende de 12 p.c.

———o———

DE NOUVELLES COMMANDES FRANÇAISES

Montréal, 19 M. A. E. Forget, ancien président de la société "La France Républicaine" de cette ville, actuellement agent acheteur pour le gouvernement français a placé une commande de 500,000 sous-vêtements de laine pour l'armée.

M. Forget déclare que le gouvernement de la République achètera au Canada plusieurs milliers de chevaux, du cuir, des peaux, de la toile khaki et des conserves de toutes sortes.

———o———

LA TEMPERANCE A MONTREAL

Montréal, 18.—Un total de 71 licences de liqueurs d'hôtels et de restaurants seront supprimées cette année à Montréal.

———o———

TRIBUNE LIBRE

UN CANDIDAT DE LANGUE FRANÇAISE.

III

Attaquons un troisième point, ce sera le dernier de la série d'articles sur ce sujet. Nous nous réservons toutefois, si la chose est nécessaire, le plaisir de discuter, sur le mérite des hommes qui apparaîtront sur cette scène par trop attrayante!... Sans plus tarder posons la question: Pourquoi un échevin de langue française? Enumérons ensemble les raisons à l'appui de la question elle-même, et dans une conclusion, examinons un peu, à notre point de vue, les obstacles à franchir.

Pourquoi un échevin de langue française? Quelques gens seraient peut-être tenté de faire cette question, et se demander quel rôle nous pouvons jouer sur le terrain municipal. Il est vrai que notre conseil de ville se recrute surtout de dignitaires d'origine étrangère: soit anglaise, irlandaise, écossaise, américaine, allemande parfois, suisse, etc., et que naturellement ces diverses classes qui toutes pour la plupart parlent la langue anglaise à l'exclusion de toute autre, inclinent toutes leurs sympathies vers ceux qu'ils s'efforcent de considérer comme étant leurs maitres. Il est vrai que la voix d'un échevin de langue française, dans ce concert administratif a peu d'importance au point de vue exclusif et direct d'un intérêt français. Mais ne regardons pas la question sous ce jour. Dans une même ville les intérêts sont communs. On ne travaille pas dans le but d'aider une race de préférence à une autre. En plus la question purement nationale, ne doit pas exister, la question religieuse pas davantage.

Notre influence réside tout simplement dans le fait de pouvoir envoyer l'un des nôtres au conseil municipal. Et ceci est beaucoup, car il démontre aux races étrangères que notre vote canadien a une certaine importance, qu'il faut, si non le craindre, du moins s'en occuper. Une autre raison s'ajoute à celle-là: Le groupe canadien d'Edmonton, réputé l'un des plus nombreux dans l'Ouest, en plus d'une activité reconnue, doit nécessairement déployer l'influence dont il est capable sur ce terrain. C'est là le premier pas. Il doit précéder toutes nos autres ambitions comme groupe. Un Canadien de langue française siègeant au conseil municipal de cette cité, c'est avoir son mot à dire, comme race, dans tout ce qui touche à l'administration de notre ville. C'est nous donner passage pour jouer un rôle sur toutes les scènes de notre vie publique.

Nos Canadiens-français qui furent les premiers à venir fonder leur foyer ici sur les bords de la Saskatchewan, vingt-cinq, trente et quarante ans passés, qui plus tard furent les premiers citoyens de cette ville dont ils formaient une bonne moitié de la population totale, eux qui furent les premiers à la tâche, ont certes le droit de dire leur mot, après vingt ans et plus de labeur, dans l'administration de cette cité. Ce n'est pas parce que de moitié de la population d'alors, ils sont devenus le sixième de celle d'aujourd'hui, que le droit n'existe plus pour eux.

Ce serait malheureux de ne pouvoir élire l'un des nôtres. Nous formons, disions-nous tout à l'heure, environ un sixième de la population totale actuelle. Par conséquent si le vote canadien, compact est enregistré en faveur de notre candidat, en plus comptant sur un certain nombre de votes anglais, l'élection d'un Canadien sur les cinq échevins éligibles, semble un fait, c'est-à-dire que nous pouvons être moralement assurés d'un bon cinquième du vote total.

Pourtant il y a des obstacles. Entre autre il y en a un, nous ne mentionnerons que celui-là, parce qu'il semble le plus grand, le plus dangereux, et disons de suite, il vient de nous. Oui, ce qui fut cause de nos défaites passées, et le sera encore hélas dans l'avenir, c'est la division qui règne dans nos rangs, c'est la scission crée par les ambitions personnelles de quelques-uns. C'est là, notre faiblesse, c'est là, notre malheur.

Un écossais protestant de Montréal, disait un jour dans une grande démonstration, où l'on s'était assemblé pour protester sur les droits lésés d'une minorité de l'Ouest: "Que nous étions responsables de nos défaites, parce que nous ne savions pas réclamer nos droits." Il avait raison. Mais il aurait pu ajouter aussi: que nous étions les propres auteurs de nos insuccès, parce que nous ne savions pas limiter nos ambitions personnelles, et il aurait encore eu raison.

De tout ceci il ressort donc deux choses: C'est que si l'élection d'un candidat de notre nationalité est nécessaire pour l'avancement de notre commune influence, de plus il entre dans le domaine des choses possibles. Il en découle encore ceci: L'important consiste à préparer l'union dans nos rangs, et d'éviter l'obstacle dangereux entre tous, la venue d'un deuxième candidat, qui serait la cause d'une défaite presque certaine, et probablement complète. Espérons que le gros bon sens canadien dominera une fois encore les petits intérêts mesquins d'un chacun et que tous dans l'union, nous saluerons le triomphe, non d'un homme, mais d'une idée, d'une cause.

ANTONIO PRINCE.
Secrétaire de l'Association St-Jean-Baptiste d'Edmonton.

Nouvelles de la Guerre

Lundi, 16 nov.

Lord Roberts, maréchal de l'armée anglaise, est mort samedi soir des suites d'une pneumonie. Lord Robert est décédé dans le nord de la France, où il était venu dans le but d'inspecter les troupes indiennes actuellement sur le front; le maréchal était âgé de 82 ans. Cette mort presque soudaine, de celui qui fut l'un des meilleurs officiers de l'armée anglaise, a causé une vive émotion en Angleterre.

* * *

Un croiseur français a coulé un sous-marin allemand au large d'Ostende. Lorsque ce sous-marin a été coulé, il s'apprêtait à torpiller un navire de guerre anglais.

* * *

Un cuirassé anglais, de très gros tonnage, "L'Audacieux", aurait été coulé par une mine sous-marine, au nord de l'Irlande le 27 octobre. Cette nouvelle aurait été tenue secrète par l'Amirauté dans le but de ne pas affoler l'opinion anglaise avec des désastres répétés. Les 900 hommes d'équipage de l'"Audacieux" auraient été sauvés par le paquebot Olympic. Le secret le plus strict sur ce désastre fut imposé à l'équipage et aux passagers, néanmoins les indiscrétions inévitables se produisirent.

* * *

De Petrograd on télégraphie au "Daily Mail" que les Anglais doivent bien se convaincre que la tâche incombant aux Alliés est énorme. L'Angleterre aura besoin de toutes les troupes qu'il sera possible de recruter. Le correspondant du "Daily Dail" dit qu'il faudra plusieurs mois aux Russes pour parvenir à Berlin. Il y a à l'est de la capitale allemande une ligne de forteresses presqu'imprenables.

* * *

Un froid très vif sévit dans le nord de la France entravant considérablement les opérations; la position est presqu'intenable dans les tranchées. On constate d'assez nombreux cas d'influenza.

* * *

La situation est en tous points favorable aux alliés dans le nord de la France. Les communiqués officiels français de samedi et dimanche rapportent que toutes les tentatives faites par les Allemands pour briser les lignes des Alliés ont échoué. Les pertes allemandes sont très élevées. Les Français ont repris plusieurs positions secondaires qu'ils avaient dû abandonner précédemment.

* * *

Les Russes avancent toujours dans les Carpathes, et font des progrès notables sur la frontière de la Prusse de l'Est.

* * *

Le fort turc de Sheikh-Saïd, dans le détroit de Babel-el-Mandeb, golfe d'Aden a été capturé par des troupes hindoues débarquées du croiseur anglais "Duke of Edinburg". Une quantité importante de munition furent capturées.

* * *

Une dépêche de Genève mande que l'Etat-Major allemand fait préparer trois formidables lignes de défense de la mer du Nord au Rhin, qui seront utilisées dans le cas d'une retraite des lignes actuelles. La première de ces nouvelles lignes s'étend d'Auvers à Namur et à Sedan, la deuxième est sur la frontière entre Maestricht et Metz, la troisième est sur le Rhin et va de Cologne à Bâle. L'officier suisse qui donne cette information revient d'un voyage en Allemagne; il déclare que l'intention de l'Etat-Major allemand est de défendre ces trois lignes avec acharnement si besoin en est. On estime qu'il faudra plusieurs mois pour s'emparer de chacune d'elles.

———o———

Mardi, 17 novembre.

Le Prince de Galles est parti pour la ligne de combat; il sera attaché à l'Etat-major du Général French. La nouvelle du départ du Prince héritier pour le front a causé une vive impression en Angleterre, on croit que ce sera un stimulant énergique pour provoquer de plus nombreux enrôlements. A son arrivée à Boulogne le Prince de Galles a été l'objet d'acclamations chaleureuses.

La Chambre des Communes anglaise a voté en quelques minutes un nouveau crédit de guerre de $1,125,000,000 et une loi pourvoyant à l'enrôlement d'un million d'hommes. La guerre actuelle coûte à l'Angleterre $5,000,000 par jour. Le gouvernement britannique prêtera $50,000,000 à la Belgique et $4,000,000 à la Serbie, sans intérêt jusqu'à la fin de la guerre.

* * *

La chûte de Cracovie est attendue incessamment. Les Russes ont complètement envahi la partie nord de cette ville; des quartiers entiers sont en feu; les habitants fuient dans toutes les directions. La chûte de Cracovie aura un avantage énorme pour les Russes, car c'est la clef des districts industriels de Silésie.

* * *

Durant la journée il n'y a eu aucun changement important dans la situation sur le champ de bataille du nord de la France. Néanmoins une dépêche, provenant de source hollandaise, dit que les Allemands ont évacué Dixmude. On confirme que l'ennemi a été complètement rejeté sur la droite de l'Yser.

* * *

Les Allemands ont construit d'immenses fours crématoires aux environs de Bruxelles dont ils se servent pour brûler leurs morts.

* * *

L'arrêt de l'exploitation des mines en Belgique a pour conséquence que le charbon est extrêmement rare. L'hiver s'annonçant très rude le manque de combustible vient encore accroître les souffrances des infortunés Belges.

———o———

Mercredi, 18 novembre.

Le Communiqué officiel dit ceci: "Suivant les dernières nouvelles l'ennemi a renouvelé ses attaques à l'est et au sud d'Ypres, mais la situation demeure inchangée. Durant les deux derniers jours nous avons fait des progrès plus ou moins prononcés partout où nous avons attaqué: a Hetsa, sur l'Yser, entre Armentières et Arras, dans la région de Vailly, dans l'Argonne et sur les hauts de la Meuse."

—Les Russes font des progrès continuels, dans la Prusse de l'Est les Allemands continuent de battre en retraite. Dans la Pologne russe tout fait prévoir qu'une grande bataille aura lieu prochainement.

—Les Allemands déclarent qu'ils se sont emparés du gouverneur russe de Varsovie lors de la bataille de Kutno.

—Une dépêche de Bucharest, envoyée à un journal de Londres dit que le public autrichien est indigné qu'on l'ait tenu dans l'ignorance des pertes énormes subies par l'armée autrichienne, ces pertes s'élèvent à plus de 900,000 depuis le commencement de la guerre.

—La liste officielle des pertes de l'armée allemande jusqu'à ce jour contient 549,247 noms de tués, blessés ou prisonniers. Cette liste a été publiée à Berlin; elle ne comprend pas les pertes des armées bavaroise, saxonne et wurtembergoise, qui sont estimées à 400,000.

—De Salisbury, on mande que le régiment de la Princesse Patricia est parti lundi pour Winchester où il a joint un régiment de cavalerie anglaise devant être envoyé prochainement sur le front. Le fait que la censure a laissé passer cette dépêche indique que le régiment de la Princesse Patricia doit être arrivé en France.

—Le contingent canadien sera peut-être envoyé en Egypte, si l'on en croit une information parvenue hier à Ottawa.

—Paris s'amuse beaucoup d'une nouvelle carte de l'Allemagne qui vient d'être publiée à Berlin. Cette carte indique comme territoire allemand la Belgique et toute la partie nord de la France. Les noms des villes françaises ont été naturellement germanisés: Calais se nomme dorénavant Kales; Dunkerque, Durkichen; Lille, Lyssol; Boulogne, Boontna; Besançon, Bisanz; Nancy, Nazig; Epinal, Spienelen et Vesoul, Wisel!

—D'après un communiqué de Berlin les Autrichiens seraient à la veille de s'emparer de Belgrade, la capitale de la Serbie.

—Au cours d'une attaque des Allemands, dans les environs d'Ypres, dimanche dernier, les mitrailleuses françaises et les canons de 75 tuèrent 3,000 allemands en 60 minutes.

———o———

LA SITUATION

Quels sont les plans de l'Allemagne? Ils deviennent tous les jours de plus en plus imprécis. En réalité, ils sont ce que veulent bien permettre les Alliés: et on avouera que c'est une position peu encourageante pour l'envahisseur prussien.

Depuis quelques jours, les Allemands ont éprouvé trois échecs sanglants: Sur l'Yser, aux mains des Belges, à Ypres, où ils ont été victorieusement repoussés par les troupes franco-anglaises, et à Armentières où les Français les ont culbutés. Partout, ils ont échoué dans leur ruée sauvage sur Calais, partout aussi leurs pertes ont été énormes. Sur l'Yser, ils n'ont pas perdu moins de 62,000 hommes; on rapporte qu'à Ypres, en une suprême attaque, 100,000 Teutons seraient tombés sur le champ de bataille; à Armentières, le carnage fut affreux dans les rangs prussiens. Il nous semble que le mot "grignoter l'ennemi", employé par Joffre, devrait être transformé en "décimer l'ennemi."

Maintenant, c'est autour d'Arras que se livrent les plus furieuses batailles, et jusqu'ici, les Alliés se sont maintenus avec avantage, pendant qu'ils sont à l'offensive du côté d'Ypres et à l'est de l'Yser.

Le Kaiser allemand vit des jours de profonde angoisse, et le grand changement physique qu'on a constaté chez lui s'explique facilement. Il avait dit: "Il faut pénétrer jusqu'à Calais par la côte"; son ordre n'a pu être exécuté. La route par Ypres lui parut ensuite meilleure; de fait, à ses yeux, Ypres lui était indispensable pour atteindre Calais. Mais, il échoua là comme sur l'Yser. Calais s'éloignait toujours de sa barbare convoitise. Par Armentières, on lui barra encore la route; ses troupes furent forcées d'évacuer Lille.

Dans sa folie furieuse, Guillaume se tourna alors vers Arras; par là, il pourrait peut-être arriver à Boulogne, puis à Calais par Saint-Omer. Il est moins que probable que les Alliés le lui permettent.

Jusqu'ici, de la côte sur la Manche, les Allemands ont dû se contenter de ce qu'ils ont occupé d'Ostende jusqu'à Knocke, à peu de distance de la frontière hollandaise. Mais pourront-ils bien s'y maintenir assez longtemps?

Ils y comptent, grâce à leurs gros obusiers dont ils ont tourné la gueule vers la mer, pour se protéger contre la flotte anglo-française; mais on sent que de ce côté même, ils ne sont pas sans grande inquiétude.

D'après les meilleurs experts, le plan réel des Allemands ne serait pas tant d'atteindre Calais ou Paris, que de se fortifier puissamment en Belgique et en France, afin d'y passer l'hiver. Actuellement, leur position est très forte sur les hauteurs de l'Aisne; ils peuvent toutefois en être délogés, sans que cela coûte trop cher aux Alliés, par des mouvements stratégiques au nord et à l'Est, en Belgique, en Argonne et sur les Hauts de Meuse, et aussi en Alsace. C'est pour empêcher cette retraite forcée que les Prussiens désirent se maintenir en Belgique et sur l'Oise, tout en essayant une jonction de leurs armées s'appuyant sur Metz, avec celle de l'Aisne, au centre.

S'ils réussissaient à unifier toute leur ligne et à occuper solidement la Belgique, en faisant de celle-ci un immense camp retranché, ils penseraient pouvoir: 1o tenir indéfinitivement les alliés sur toute la ligne, avec beaucoup moins de forces qu'il leur en faut maintenant; 2o détacher de leur armée du nord plusieurs corps d'armée pour les jeter à l'est, contre la Russie, qui a de nouveau envahi la Prusse orientale, qui a pénétré en Silésie, à plus de 134 milles à l'ouest de Varsovie, et qui continue à écraser les armées austro-allemandes en Galicie.

Le vrai plan des Allemands, le voilà. Sans doute qu'ils voudraient bien s'emparer de Calais, mais leurs efforts de ce côté paraissent plutôt devoir masquer les hâtifs retranchements qu'ils préparent en Belgique.

Mais ce plan n'est pas encore réalisé. Les alliés continuent à gagner du terrain et à affaiblir l'ennemi. Et pendant que s'affaibliront les rangs prussiens, les nôtres grossiront. On estime que les pertes allemandes ont été de plus d'un million et demi depuis trois mois; combien de temps peut durer une armée comme celle de l'Allemagne, dans ces conditions, décimée qu'elle est de deux côtés à la fois?

———o———

$2,500,000 DE CHEVAUX

St-Louis, 18.—Depuis le début de la guerre il a été expédié de St-Louis en France un grand nombre de chevaux dont la valeur dépasse $2,500,000. Le gouvernement français a acheté jusqu'à présent 7,476 chevaux à St-Louis; les achats effectués par le gouvernement anglais forment un total de 5,020 chevaux. Le prix moyen payé pour chaque cheval est de $200.

D'Oklahoma City, de Little Rock, de Memphis et de Fort Worth, il a été expédié en France 21,000 chevaux.

On déclare que le gouvernement anglais se propose d'acheter 100,000 chevaux aux Etats-Unis.

———o———

M. CAILLAUX PART POUR LE CHILI.

Bordeaux, 17.—M. et Mme Caillaux sont partis hier pour une destination inconnue, mais que l'on croit être le Chili, à bord d'un paquebot de la Compagnie des Chargeurs Réunis.

On n'a pas oublié le rôle sensationnel joué par Mme Caillaux dans un drame récent.

Depuis la déclaration de guerre M. Caillaux avait été nommé trésorier-payeur de l'armée.

Récemment M. et Mme Caillaux ayant été reconnus par hasard dans une rue de Paris furent hués par la foule qui traita l'ancien premier-ministre d'espion prussien.

Le départ de M. Caillaux pour le Chili dans les circonstances actuelles est plein de mystère, on l'interprète comme une forme d'exil.

———o———

LE KAISER DOIT VENDRE UN PALAIS.

Génève, via Paris, 18.—L'empereur Guillaume a mis en vente son palais de marbre, la Villa de l'Achilleiou, à Corfou.

Ce palais avait été construit en 1890 pour l'impératrice Elisabeth d'Autriche, au coût de $5,000,000. Depuis ce temps, il a été grandement amélioré.

Il y a quelques années, un syndicat d'hôteliers allemands et suisses, avait voulu acheter la villa, mais le prix offert par le Kaiser était plus élevé.

On dit que l'empereur Guillaume a décidé de vendre son palais, parce qu'il craint que la Grèce ne prenne une attitude hostile à l'Allemagne et à l'Autriche. Si la Grèce s'unit aux alliés le palais de l'Achilleiou pourrait être confisqué. Un syndicat suisse a obtenu une option.

La Villa de l'Achilleiou, bâtiment de style italien de la renaissance, a été achetée par le Kaiser, en 1907. Les terrasses sont magnifiques. On y voit une superbe statue d'Achille mourant.

———o———

LE GOUVERNEMENT RENTRERA A PARIS PROCHAINEMENT

Paris, 19.—Les nouvelles favorables aux armes françaises reçues du front depuis quelques jours auront pour effet de hâter le retour à Paris du gouvernement de la République. Les députés et le personnel de la Chambre doivent rentrer à Paris aujourd'hui même.

NOUVELLES DE PARTOUT

—Un appel ayant été fait par les journaux de Londres pour que le public anglais envoie des livres aux soldats canadiens à Salisbury; ceux-ci en ont reçu plus de 60,000, soit trente tonnes.

—Le chirurgien Beaumont, du paquebot Olympic, nie formellement que le cuirassé anglais "Audacieux" ait été coulé par une mine le 27 octobre dernier.

—Un Allemand arrêté au Pas, Manitoba, sous l'inculpation d'espionnage avait en sa possession une carte détaillée du chenal du St-Laurent et du port de Québec.

M. Messimy, ancien ministre de la guerre française, a été fait chevalier de la Légion d'honneur pour sa conduite héroique devant l'ennemi.

—Les forts turcs de Smyrne ont tiré plusieurs coups de canon sur le croiseur américain "Tennessee." Cette action inexplicable a causé une sensation intense aux Etats-Unis.

—Une dépêche de Petrograd admet que les Russes ont subi un sérieux échec dans la bataille qui a lieu dans le coin nord-ouest de la Pologne. Les troupes russes ont dû se replier.

—Les relations diplomatiques sont rompues entre le Japon et la Turquie. L'ambassadeur japonais a demandé ses passeports au gouvernement turc.

—Henri Bourassa doit prononcer un discours, dimanche soir à Ottawa, sur le rôle du Canada dans la guerre actuelle. On craint que l'assemblée soit tumultueuse.

—Cinquante-six soldats du premier contingent canadien ont été renvoyés au Canada après qu'il eut été découvert que ces hommes sont Allemands ou Autrichiens.

—Le général rebelle Beyers, du Transvaal, a actuellement 15,000 hommes sous ses ordres.

———o———

GUILLAUME A SES TROUPES

Londres, 18. — Une dépêche de Pétrograde au "Daily Telegraph", cite l'ordre suivant que l'empereur d'Allemagne aurait envoyé à ses troupes en Prusse orientale:

"Mes chers et fidèles soldats. Grâce à votre valeur, la France a été sévèrement punie et la Belgique a été ajoutée aux glorieuses provinces allemandes. Vous savez aussi que notre expédition en Russie a été un succès.

"Mais maintenant, il nous faut protéger notre coeur que la France moribonne et la Russie barbare se préparent à attaquer. Nos opérations militaires prendront donc une nouvelle forme que vous comprendrez bientôt, mes chers soldats.

Votre tâche est venue pour tous et toute l'Allemagne. Il est nécessaire de concentrer nos énergies pour repousser nos ennemis puisqu'ils veulent transformer notre belle contrée en provinces esclaves et dégradées de France et de Russie.

"Si l'Allemagne vous est chère, si la culture et la foi de la nation et de l'empereur vous tiennent au coeur, vous offrirez à l'ennemi une résistance courageuse. Ne faites pas un pas de reculade dans notre pays. Souvenez-vous que derrière vous, c'est la destruction; le bonheur n'est que devant vous. Pour la patrie, pour la paix, en avant, fidèles amis."

———o———

ESSAI DE MOBILISATION A TORONTO

Toronto, 18.—Un essai de mobilisation des troupes a été fait hier à Toronto. Cette manoeuvre a jeté l'alarme dans de nombreux quartiers où l'on a cru à une invasion des Allemands venant de la frontière des Etats-Unis.

Toronto, 19.—Au cours d'une assemblée patriotique tenue hier ici le général Sam Hughes a ridiculisé l'idée d'une invasion allemande du Canada. Il a fortement condamné l'essai de mobilisation tenté à Toronto disant que c'était une manoeuvre ridicule et un non sens. Il critiqua vertement les Torontoniens de s'être abandonnés à une panique humiliante.

UN DUEL DANS LES AIRS

L'exploit du sergent-aviateur Frantz et du sapeur Guénot

"L'Echo de Paris" publie la lettre suivante d'un témoin du duel aérien qui valut au sergent aviateur Frantz la croix de la Légion d'honneur et à son mécanicien, le sapeur Guénot, la médaille militaire:

Mon cher ami,

Je monte vite dans ma chambre, pour vous raconter tout de suite le spectacle magnifique auquel je viens d'assister: un duel à 2,000 mètres dans les airs, entre deux biplans: un Voisin (Français) et un Aviatik (Allemand).

A 8 heures, ce matin, paraît, sur le château où nous sommes installés en ambulance provisoire, un biplan allemand, très reconnaissable avec ses croix blanches sous les ailes; d'ailleurs, depuis huit jours, nous le voyons chaque matin passer sur nous; à 10 heures, l'Aviatik rentre sur les lignes allemandes en repassant sur le château.

A 10 h. 5, arrivant des lignes allemandes, un biplan Voisin. Au ronflement des moteurs, les jumelles sont braquées; elles sont inutiles. L'oeil va suivre seul, car l'Allemand descend pour éviter le Français. L'Allemand est à 1,500 mètres environ. Le Français fonce droit sur l'Allemand, se maintenant un peu plus haut que lui. Du bord français partent des coups de mitrailleuses: ta-ta-ta-ta... ta... ta... L'Allemand passe sous le Français, et essaie de filer vers ses lignes, vers le nord; le Français, gardant sa hauteur, se retourne en un cercle d'un très petit rayon, gagne de vitesse l'Allemand, le surpasse, le dépasse, se retourne et revient sur l'Allemand, qu'il tiraille en le surplanant toujours. L'Allemand exécute quelques cercles dans l'air, en fuyant le Français. L'Allemand se défend, nous entendons quelques coups d'une arme de plus gros calibre qu'une mitrailleuse; les adversaires tournent toujours dans l'air en se cabrant. L'Allemand perd un peu de hauteur, essaie de se relever, de reprendre le nord; la mitrailleuse française tire de plus en plus vite: ta-ta-ta-ta... ta... ta-ta-ta; puis, c'est à toute vitesse que tire la mitrailleuse française, un grésillement de sel dans le feu... L'Allemand perd sa hauteur et subitement fait un court cercle et revient sur le biplan français. La mitrailleuse crépite encore; l'Aviatik tangue trois fois, pique du nez et s'abat en spirale, la queue vers le ciel. Le biplan vainqueur plane en faisant des cercles en l'air au-dessus de l'Allemand qui tombe, comme un oiseau de proie au dessus de l'oiseau battu.

Nous avons assisté à ce drame merveilleux, de la terrasse du château. L'Aviatik est tombé à 1,000 mètres de nous, sur un petit bois; nous courons; le biplan a piqué dans la terre marécageuse du bois, près d'une large flaque d'eau couverte de roseaux; nous enfonçons nous-mêmes jusqu'aux chevilles; le moteur est presque entier dans le sol, le fuselage est tordu, les ailes en mille morceaux. Un des aviateurs, le pilote, est tué net, à 3 mètres du moteur. Le deuxième aviateur, l'observateur aux mains très fines et très soignées, un grand nom prussien peut-être, est pris sous le moteur rouge, qui flambe; il semble essayer de se retirer, mais son mouvement est, pensons-nous, une convulsion; il nous regarde, gratte la terre de ses mains, et meurt sous nos yeux; tout secours était impossible. A ce moment arrive une automobile; l'auto va s'enliser, s'arte; l'état-major de la division, avec le général, viennent jusqu'à l'aéro; ils ont assisté au combat aérien. Arrivent ensuite deux jeunes soldats de vingt ans; un sergent et son mécanicien coiffés de casques d'aviateurs. Ce sont les vainqueurs: le sergent Frank et le sapeur Guénot, qui viennent voir leur oeuvre.

Le général leur donne l'accolade; nous serrons les mains des braves; une vieille femme dans le bois a cueilli des fleurs, qu'elle leur offre.

"Ce que vous avez fait là, ça vaut la croix, vous l'aurez, comptez sur moi," leur dit le général, et c'est émouvant. Je me suis figuré Napoléon là; il aurait pris sa croix à lui, celle d'un de ses maréchaux, et sur-le-champ aurait décoré les deux aviateurs.

Le feu du biplan allemand est éteint par quelques hommes, qui sont là. Il ne reste que le moteur, une bombe non éclatée, et le fuselage tordu. Les deux hommes nus, les vêtements complètement brûlés, gisent à quelques mètres, les jambes grillées jusqu'au tronc, les bras raidis, les ventres brûlés, les figures bien intactes, "de vraies gueules de Boches", comme disent les hommes.

Au-dessus, un ronflement: deux Français poursuivent un Allemand qui file à toute allure vers le nord. S'il a pu voir en bas, il ira dire chez lui: "Voilà ce que j'ai vu il y a une heure."

———o———

UNE MEGERE ALLEMANDE RECOIT UNE BELLE LECON

Un sous-intendant militaire au front a eu l'occasion de prendre dans la poche d'un blessé allemand une lettre qu'il venait de recevoir de sa femme, où se trouvait cette phrase: "J'espère que tu n'épargneras ni les femmes ni les enfants..."

La lettre a été renvoyée à cette mégère en ajoutant ces mots:

"Madame, nous avons trouvé cette lettre dans la poche de votre mari; il est blessé et soigné humainement."

———o———

HEUREUX EVADES

Une vingtaine de militaires du 148e d'infanterie, prisonniers de guerre, viennent d'arriver à Vannes, après s'être échappés des mains de l'ennemi dans les circonstances que voici:

Ils étaient internés dans un château des environs d'Amiens et gardés par quatre uhlans. Le chatelain invita les Prussiens à prendre une coupe de champagne. Ceux-ci ne s'en privèrent pas, s'enivrèrent et s'endormirent. C'est alors que le propriétaire et les soldats s'enfuirent.

———o———

COMMENT VOYAGE LE KAISER

Londres, 18. — Le correspondant de l'"Express" câblait hier de la frontière belge:—

"Le Kaiser en personne se tient près de la ligne de front dans les Flandres, stimulant ses troupes à s'emparer de Calais.

Bien qu'il est failli perdre la vie à Thielt, dimanche dernier, le Kaiser ne s'en promène pas moins en arrière des chemins qui mènent à Courtrai et à Bruges. On cache toujours son itinéraire, et il prend toujours place dans une automobile différente, afin de dépister l'ennemi. Tous les jours il décore des soldats pour les actes de bravoure qu'ils ont accomplis et leur confère lui-même la Croix de Fer. Il visite les hôpi[illegible] blessés, disant invariablement: "Bonjour, camarade, le Kaiser vous souhaite un prompt rétablissement".

L'empereur dîna avec son état-major à Gand, hier et retourna aux quartiers-généraux, complètement mécontent du résultat des combats de ces derniers jours.

Un groupe de réfugiés ont vu le Kaiser en automobile, hier. L'un d'eux déclare: "Le Kaiser occupait un siège en arrière de la voiture en compagnie du duc de Wurtemberg. A l'avant de la voiture il y avait des fantassins. Un camion automobile rempli de soldats précédait le Kaiser. Drapé dans un manteau gris il avait l'air d'une statue. Il prêta l'oreille à un officier qui passait et lui lisait un rapport. Il le salua, sans un sourire, puis fit signe au chauffeur, sans lui dire un mot, d'aller de l'avant."

———o———

HELGOLAND

Le 14 juin 1890, l'Angleterre cédait Helgoland à l'Allemagne, en échange du Protectorat de Zanzibar.

L'acquisition de cette petite île de la mer du Nord donna lieu à bien des controverses.

Le jeune empereur n'avait pas alors prononcé sa fameuse phrase: "Notre avenir est sur la mer!" et il n'était encore amiral... que de la marine anglaise!

Pour sa part, il ne possédait qu'une flotte insignifiante: 27 cuirassés de type ancien et quasi hors d'usage, plus une vingtaine de croiseurs qui ne valaient guère mieux. Même, sept ans plus tard, au jubilé de sa grand'mère, la reine Victoria, le Kaiser fut profondément humilié d'être forcé, faute de mieux, de faire la traversée sur le vieux "Roi-Guillaume," cuirassé tout à fait démodé. Les Anglais eurent alors la politesse de ne formuler aucune allusion blessante au sujet de "ce méprisable petit navire."

En 1890, en effet, quoique bavard, Guillaume II taisait encore, prudemment et sournoisement, ses grands projets navals.

Aussi, se demanda-t-on, avec étonnement, à quoi pourrait jamais servir ce malheureux îlot habité par deux mille quatre cents pêcheurs et dont l'étroite superficie de quatorze kilomètres carrés était, chaque année, réduite par l'effritement de ses falaises dans la mer.

Deux semaines après la session, le Kaiser prit possession d'Helgoland. A cette occasion, il ne manqua pas, selon son habitude, de prononcer quelques paroles emphatiques devant les soldats de la marine.

—"Cette île est destinée, annonça-t-il, à être un bastion de
" mer, une protection pour les
" pêcheurs allemands, un point
" d'appui pour mes navires de
" guerre, un abri et une défense
" pour la mer allemande contre
" "tout ennemi qui pourra avoir
" l'idée de s'y montrer!"

Les uns ne prêtèrent qu'une médiocre attention à cette rodomontade; d'autres se moquèrent de la nouvelle conquête de Guillaume II...

Aujourd'hui, à soixante kilomètres de la pointe du Holstein, en place du pauvre îlot rongé par les vagues, se dresse, base stratégique de premier ordre, une place puissamment fortifiée qui commande l'embouchure de l'Elbe, l'estuaire de Weser, l'entrée du canal de Kiel, et qui protège efficacement Hambourg, Brême, Wilhelmshaven et Cuxhaven.

Si, dans la guerre actuelle, l'Angleterre possédait encore Helgoland, combien la flotte allemande, déjà fort empêchée d'agir, se trouverait en situation encore plus critique.

———o———

MERVEILLEUSE ODYSSEE D'UNE COMPAGNIE

Parmi les nombreuses actions d'éclat qui se renouvellent depuis le début de la campagne, signalons le cas particulièrement remarquable d'une compagnie du 332e d'infanterie de réserve qui, placée à l'arrière-garde et attaquée par des forces considérables, fut coupée le 2 septembre du gros des troupes françaises au moment où celles-ci battaient en retraite, avant la bataille de la Marne.

A partir de ce moment, la compagnie dut marcher à travers une région envahie par l'ennemi, combattant continuellement, pour rechercher son cantonnement.

Le 3, dans la région de Roye, la compagnie, cernée, se barricade dans un village repousse vigoureusement l'attaque de l'ennemi et s'échappe vers Reims dans la nuit du 5, au milieu des colonnes allemandes qu'elle réussit à éviter. Elle dut toutefois abandonner ses voitures de blessés.

La compagnie poursuit sa retraite invraisemblable, franchit l'Aisne sur un bac, les ponts étant occupés par les Allemands, puis elle s'installe à Cormicy, où elle résiste à un détachement allemand envoyé en automobile.

La compagnie gagne ensuite les forêts de l'Argonne et tente pendant cinq jours, de se frayer un passage.

Son odyssée se poursuit jusqu'au 15 septembre où la compagnie parvient enfin à rejoindre les lignes françaises.

* * *

L'obus opportum.

Le curé d'Essey-et-Maizerais, canton de Thiaucourt, où de violents combats se sont livrés, raconte une annecdote qui ne manque pas de saveur.

Le village avait été occupé par les Allemands qui s'y livraient à leurs amusements coutumiers. Un certain nombre de personnes avaient été choisies pour être emmenées. Le curé, naturellement, protestait avec indignation. Un officier vint à lui, le saisit au collet, et l'injuria grossièrement.

A bout d'argument, il le menaça de le faire fusiller, et disant:

—Vous avez de la lumière dans votre église. C'est pour faire des signaux aux Français!

Le dialogue allait tourner au tragique, quand un obus éclata. Le curé et l'Allemand tombèrent. Mais le prêtre se releva indemne, et il aperçut à ses pieds son insulteur, le corps presque coupé en deux.

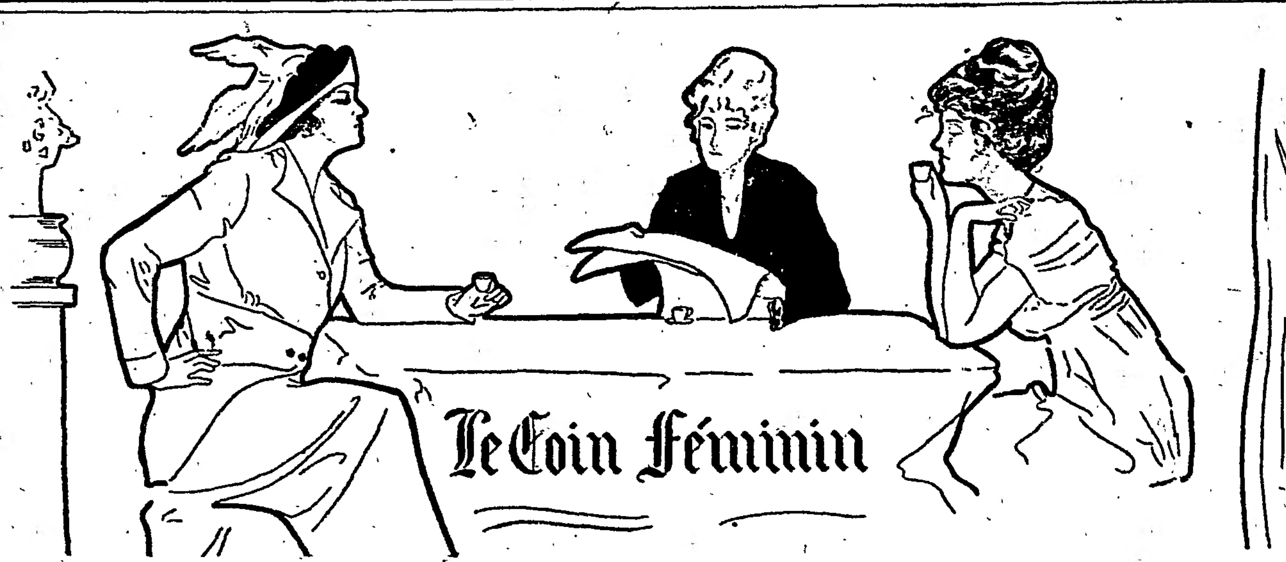
—Je n'eus que le temps de lui donner l'absolution, conclut le bon curé, avec un sourire.

—Voilà une absolution mal placée! s'écria quelqu'un.

—Que voulez-vous? Nous avons la mission de bénir!

———o———

Nos annonceurs sont priés de nous faire parvenir leurs copies d'annonces au plus tard le lundi soir; et ils s'assureront par là une meilleure disposition dans nos pages.



CHRONIQUE

SIMPLE HISTOIRE

Dans le grand drame de la guerre barbare, tueuse d'hommes et de bonheurs, c'est un incident si minime, qu'il faut vraiment connaître les acteurs pour qu'il apparaisse en relief.

Perdu parmi les appels brefs des mères qui réclament des nouvelles de leurs fils disparus ou blessés, des épouses qui ont trop de raisons de se croire veuves, et qui se cramponnent à l'espoir falot que l'aimé a pu être recueilli, soigné dans une ambulance, perdu parmi ces cris d'espoir farouche et de désespoir déchirant, que les journaux de France publient à pleines colonnes l'entrefilet rédigé sobrement m'avait émue par sa teneur mais sans plus arrêter mon attention, quand, tout à coup, le nom, les initiales, éveillèrent dans mon esprit le souvenir d'un cher visage de blonde méridionale, que j'ai connu et aimé Je relus:

"Madame Jean D... dont le mari, lieutenant au XX—dragons, a été tué au cours d'une reconnaissance, demande à tout officier. sous-officier ou soldat qui connaîtrait, des détails sur la mort de son mari de bien vouloir les lui fournir. Madame D... est, depuis huit jours, mère d'un petit garçon..."

Eh quoi? devais-je ainsi apprendre la fin du roman délicieux que de chères petites lettres mauves m'avaient apporté page à page, chapitre par chapitre? Quel épilogue fatal que cette découpure de journal glissé dans la liasse parfumée!

Il y a un peu plus d'un an, c'était la vie joyeuse, un peu familiale, sur cette plage bretonne peu connue, fréquentée depuis des années par les mêmes familles. Puis, un jour, l'intérêt des parties de tennis, des courses en canot, des promenades sur la falaise, à l'heure où s'allument les phares, s'était accru par l'arrivée et le séjour d'un sous-lieutenant de dragons. Il était mince et grand, avec de longues moustaches blondes de jeune gaulois, d'allures un peu distantes: au mois d'octobre, une petite lettre mauve, éperdue de jeune bonheur, m'annonça des fiançailles... Puis ce fut quelques mois après, la description du nid nouveau, blotti au creux des montagnes, dans la petite ville de garnison—une ville frontière. Et la lettre finissait par ce "post-scriptum": Nous attendons le plus joli petit dragon de **France!**

Et ce fut la guerre, cette possibilité qui les fait frémir, les femmes d'officiers, et qu'elles envisagent fréquemment afin d'être prêtes, elles aussi, à faire leur service de guerre. Elle le fit vaillamment son service de guerre, la blonde méridionale à l'âme ardente de patriotisme. Elle avait là plus grande fierté du métier de son mari et s'interdisait toute parole qui aurait pu le détourner de sa vocation. "Si nous n'attendions pas Bébé, m'écrivait-elle, mon mari aurait demandé du service au Maroc, et, utilisant mon diplôme d'infirmière, je l'aurais accompagné. Nous sommes soldats l'un et l'autre et la vie de garnison nous pèse souvent." La collaboratrice précieuse, elle était, et comme elle dut être vaillante à l'heure des adieux pour lui donner—s'il en était besoin— tout courage et tout espoir.

Oh! la maison vide de la chère présence, avec les souvenirs de la vie intime et heureuse! La volonté de rester debout et forte pour "Eux": l'officier dont elle sait la bravoure téméraire, et le petit dragon dont elle voudrait façonner l'âme de toute sa foi patriotique... Pauvre petit dragon dont le faire-part de naissance devait s'inscrire au verso d'une lettre encadrée de noir...

Et quand d'un coup de sabre brutal, ou d'une balle barbare, le grand amour qui la faisait vivre fut abattu dans la poussière du chemin, elle se souvint encore qu'elle était plus que femme: femme d'officier, mère de futur soldat et pour magnifier sa douleur de veuve, pour l'orgueil futur de celui qui aura vingt ans, elle mendie les détails ultimes, des paroles, des gestes — certaine qu'elle est de faire moisson d'héroisme et de gloire.

MAGALI.

LA COCARDE DES MERES

Une mère française adresse à un journal la touchante lettre qui suit:

"Monsieur,

Je suis une mère dont les trois fils ont été atteints par les balles maudites; deux sont morts; le troisième est grièvement blessé.

Quoique mon coeur saigne, je ne me plains pas, et, dans ma douleur immense, perce une fierté que, malgré tout, je veux faire voir. Votre journal, baume des mères éplorées, me fait entrevoir une manière de manifester cet orgueil. Aussi je vais vous soumettre mon idée: toute femme française, portant le deuil d'un ou plusieurs de ses fils morts pour la noble cause, devrait, pour chacun, porter, indépendamment du crêpe, une discrète cocarde tricolore du côté du coeur.

Veuillez agréer, Monsieur, mes distinguées salutations.

F. des P."

LES LITANIES DE SAINTE-CATHERINE.

La fête de Sainte-Catherine sera célébrée dimanche prochain.

Jadis, la Sainte-Catherine était en grand honneur. On coiffait les statues des saintes dans les églises. Pour coiffer sainte Catherine, on ne choisissait que des vieilles filles. D'où la coutume.

La bienheureuse sainte Catherine a ses litanies. Ellee ont été découvertes dans les archives d'une petite commune, près de Laon, écrites sur un parchemin antique et poussièreux:

Les voici:

Kyrié, je voudrais,
Christie, être mariée,
Kyrie, je prie tous les saints,
Christie, que ce soit demain,
Sainte Marie, faites que je me marie,
Saint Joseph, dans le délai le plus bref,
Sainte Claire, avec Monsieur le mairé,
Saint Gervais, avec le juge de paix,
Saint Macaire, avec le notaire,
Saint Clément, avec le receveur de l'enregistrement,
Saint Didier, avec le brigadier,
Saint Anatole, avec le maître d'école,
Saint Lucien, avec le pharmacien,
Saint Alexandre, sans trop me faire attendre,
Sainte Sylvie, car j'en ai bien envie.
Saint Oreste, faudra-t-il que je reste,
Saint Irénée, c'est moi qui suis l'aînée,
Saint Pardoux, il me faut un époux,
Saint Léon, et qu'il soit bon garçon,
Saint Barthélemy, et tout à fait joli,
Saint Julien, et qu'il se porte bien,
Saint Antoine, qu'il ait du patrimoine,
Saint Grégoire, qu'il n'aime pas boire,
Saint Leu, qu'il n'aime pas le jeu,
Saint Jean, qu'il m'aime tendrement;
Saint Eloi, et qu'il n'aime que moi,
Sainte Félicité, qu'il fasse ma volonté,
Sainte Charlotte, et que surtout je porte culotte,
Sainte Isabelle, qu'il me soit fidèle;
Saint Lazare, et surtout pas avare,
Saint Loup, qu'il ne soit pas jaloux,
Saint Narcisse, soyez-moi propice,
Sainte Marguerite, envoyez-le vite,
Sainte Madeleine, sortez-moi de peine,
Grand saint Nicolas, ne m'oubliez pas!
Amen!

Et, maintenant, quelle est l'influence de sainte Catherine sur le mariage?

La statistique nous apprend que ce n'est pas entre quinze et vingt printemps que la fille à marier rencontre le plus sûrement un mari.

Sur un total de cent mariages célébrés, treize épouses seulement sont âgées de quinze à vingt ans.

Ce n'est pas non plus dans les cinq années suivantes, entre vingt et vingt-cinq, que le plus de jeunes filles trouvent à se marier. Il n'y a que trente-six "demoiselles" sur cent que l'heureux événement délivre entre vingt et vingt-cinq ans du souci de coiffer le bonnet de sainte Catherine.

C'est exactement à l'âge où l'on coiffe théoriquement cet affreux bonnet qu'en pratique on s'en coiffe le moins: les cinq années qui vont du jour de la "coiffe" au trentenaire de la naissance sont celles où le plus de "futures" arrivent au grand jour de la noce: 27 p.c.

Après, c'est la décadence: de trente à trente-cinq, 12 p.c.; de trente-cinq à quarante, 6 p.c.; de quarante à quarante-cinq, 5 p.c.; de quarante-cinq à cinquante, 1 sur 100; de soixante à soixante-cinq, 1 sur 365.

LECTURE DU DIMANCHE

EVANGILE

Dernier dimanche précédant le 1er dimanche de l'Avent.

22 déc. 1914.

Selon S. Mathieu, chap. XXIV, Versets 15 à 35.

En ce *temps-là*, Jésus dit à ses disciples: Quand vous verrez dans le lieu saint l'abomination de la désolation prédite par le prophète Daniel, que celui qui lit comprenne; alors que ceux qui seront dans la Judée s'enfuirent sur les montagnes; que celui qui se trouvera sur le toit ne descende point pour emporter quelque chose de sa maison, et que celui qui sera dans les champs ne retourne point chez lui pour prendre son vêtement. Malheur aux femmes qui seront alors enceintes ou nourrices! Priez donc le Seigneur, que vous ne soyez point obligés de fuir ni en hiver, ni le jour du sabat; car la tribulation sera si grande alors, qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde presqu'à ce jour, et qu'il n'y en aura jamais. Et si ces jours ne devaient être abrégés, personne ne serait sauvé; mais ils seront abrégés en faveur des élus. Alors, si quelqu'un vous dit: Le Christ est ici; ou: Il est là, ne le croyez point. Car il paraîtra de faux christs et de faux prophètes, qui opèreront de grands prodiges et des merveilles étonnantes, jusqu'à séduire, s'il était possible, les élus mêmes. Je vous en avertis par avance. Si donc on vous dit: Le Christ est dans le désert, n'y allez point. Le voici dans le lieu le plus retiré de la maison; n'en croyez rien. Car l'avènement du Fils de l'homme sera comme l'éclair qui part de l'orient et brille tout d'un coup jusqu'à l'occident. En quelque lieu que soit le corps, les aigles s'y rassembleront. Aussitôt après ces jours de tribulation, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les vertus des cieux seront ébranlées. Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel. A cette vue, tous les peuples de la terre feront éclater leur douleur, et ils verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel, avec une grande puissance et une grande majesté. Il enverra ses anges, qui feront entendre le son éclatant de la trompette et qui rassembleront ses élus des quatre coins du monde, d'une extrémité du ciel à l'autre. Comprenez ceci par une comparaison tiré du figuier: lorsque ses branches sont encore tendres, et que ses feuilles commencent à paraître, vous connaissez que l'été est proche; de même, lorsque vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme va venir, et qu'il est à la porte. Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera pas sans que tout cela arrive. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

DEVINETTES

D.—Qu'est-ce qui a des pieds et qui ne marche point?

R.—Une table, une chaise.

* * *

D.—Pourquoi les Bretons sont-ils prêts des Turcs?

R.—Parce que Brest n'est pas loin de Lorient (l'orient).

* * *

D.—Quel est le comble de la sensibilité chez un abonné du "Courrier de l'Ouest"?

R.—Pleurer parce que son abonnement expire.

* * *

D.—Le comble de la stupéfaction chez un musicien?

R.—Constater que l'humidité fait jouer une marche dans l'escalier.

* * *

D.—Qu'est-ce qu'il y a de mieux à appliquer sur la tête d'un homme chauve?

R.—Des cheveux.

1.—Quel est le moyen d'avoir du foin dans ses bottes?

* * *

2.—Qu'est-ce qui se laisse brûler pour garder un secret?

* * *

3.—Quelle différence voyez-vous entre une pièce de terre et une pipe?

4.—Quelle différence y a-t-il entre un juge et un escalier?

* * *

5.—Qu'est-ce qui fait le tour du bois et n'y entre pas?

AVIS: les cinq dernières réponses, ci-haut passées sous silence, seront données la semaine prochaine.

En attendant il est loisible à tout lecteur de les deviner lui-même, s'il y tient.

LES TROUPES HINDOUES EN FRANCE.

Elles n'ont encore rien fait d'extraordinaire.

Londres, 18.—Un rapport communiqué par le bureau officiel de la presse et rédigé par un "observateur qui a suivi les troupes hindoues en France" annonce que celles-ci n'ont rien accompli de tous ces exploits d'audace extraordinaire qu'on leur a attribués.

LE COURRIER DE L'OUEST

Ce journal est publié le jeudi de chaque semaine, à Edmonton, Alberta, par la Compagnie de Publication du "Courrier de l'Ouest" Limitée.

TARIF DE L'ABONNEMENT ANNUEL:

Canada $1.00
Etats-Unis $1.50
Europe $2.00

PUBLICITE:

Les Taux d'insertion d'annonce sont envoyés sur demande.

Toutes les communications concernant l'administration et la rédaction doivent être adressées comme suit:

CASIER POSTAL 98, EDMONTON, ALBERTA

Conventions régionales de Commissaires d'écoles

Nous recevons la lettre suivante:

Monsieur le Rédacteur du "Courrier de l'Ouest",

Je lisais récemment dans un journal de Montréal un excellent article traitant des "Conventions régionales des Commissaires d'écoles" de la province de Québec.

Votre confrère parlait avec de grands éloges de l'oeuvre accomplie en faveur de l'enseignement du français par ces conventions, dont le succès est tel que, depuis deux ans, plus de vingt conventions de ce genre ont été tenues sur différents points de la vieille province.

Au nombre des questions, discutées au cours de ces conventions, l'article, que j'ai sous les yeux, cite notamment: les devoirs des Commissions scolaires, l'inefficacité de certaines écoles, l'administration des écoles, le choix des instituteurs, les programmes scolaires, etc.

En un mot les arguments cités par votre confrère en faveur de ces conventions sont tellement convaincants de leur grande utilité qu'une question s'est aussitôt posée à mon esprit.

La voici, fidèlement transmise:

"Si dans la province-mère, —où malgré tout notre langue a une place si large qu'on n'a pas à y redouter l'envahissement de l'anglais—, si dans la province-mère, dis-je, on éprouve le besoin de réunir périodiquement les commissaires d'écoles en assemblées régionales pour leur faciliter l'accomplissement de leur tâche, quelle ne doit pas être l'urgence, dans l'Ouest, —où tant d'entraves sont apportées à l'enseignement de notre langue—, d'organiser des conventions semblables pour nos commissaires d'écoles et, j'ajouterai, nos instituteurs canadiens-français?"

Je ne crois pas nécessaire, Monsieur le rédacteur, d'insister longuement sur les avantages immenses que nous retirerions en Alberta d'une initiative de ce genre.

Nous avons chaque année un congrès provincial du Parler Français, je crois que c'est une institution excellente et qui mérite d'être continuée, mais je n'hésite pas à dire que son utilité ne saurait soutenir la comparaison avec celle d'une convention provinciale des commissaires d'écoles et instituteurs canadiens-français d'Alberta!

Nous avons, dans notre province, un bon nombre de commissaires d'écoles bilingues qui sont pleins de bonne volonté, mais qui malheureusement n'ont pas la moindre idée de ce que peuvent être les devoirs de leur charge.

La cause de l'enseignement du français et de la bonne administration des écoles bilingues d'Alberta aura fait un pas immense dans le sens du progrès lorsque l'on aura pris l'initiative de réunir en une convention tous nos commissaires d'écoles et instituteurs et qu'en assemblée générale, quelques-uns de nos hommes dirigeants, parfaitement au courant des questions scolaires, seront venus leur énumérer leurs devoirs et leur indiquer comment ils doivent les remplir. Ceux des commissaires ayant une expérience profitable pourront en faire bénéficier les autres; les lacunes seront soulignées, des suggestions seront offertes, on discutera des propositions, bref une oeuvre excellente s'accomplira.

J'ose dire qu'à mon avis on a toujours, dans nos congrès annuels du Parler français, fait la part trop mince aux questions pratiques de l'enseignement du français dans les écoles bilingues de la campagne; il s'agit là pourtant d'une oeuvre vitale que nous serions coupables de négliger plus longtemps.

Si vous croyiez que ma proposition vaille quoi que ce soit, je vous autorise bien volontiers à lui donner la publicité que vous jugerez bonne.

Croyez, etc.,

UN COMMISSAIRE D'ECOLE.

Le droit naturel

Les journaux de l'est, qui nous sont parvenus la semaine dernière, nous ont apporté le compte-rendu du procès intenté aux écoles séparées d'Ottawa par les ennemis de notre langue.

Les lecteurs du "Courrier" savent comment certains Irlandais catholiques d'Ontario n'hésitent pas à tendre la main aux fanatiques orangistes lorsqu'il s'agit d'apporter des entraves à l'enseignement du français dans les écoles séparées de cette province.

Ces Irlandais ont donc poursuivi la commission scolaire d'Ottawa devant la cour supérieure de Toronto, présidée par le Juge Lennox. Ce fut le sénateur Belcourt qui plaida pour la commission scolaire catholique. Le savant jurisconsulte canadien-français fit un plaidoyer qui demeurera dans les annales judiciaires canadiennes comme une puissante revendication de nos droits méconnus.

Ce plaidoyer fut même tellement convaincant que le juge Lennox, qui se devait de rester impartial, ne put faire taire chez lui le cri de race, et perdant tout contrôle de lui-même, devant des arguments profonds qui lui faisaient un devoir de donner justice aux Canadiens-français, il se lança dans une charge à fond de train contre la langue française. Littéralement hors de lui, le représentant de George V, dispensateur de la Justice, oublia toute dignité devant la rancune à satisfaire. Ses paroles sont à citer:

"Assez! on ne vous défend pas de vous servir de votre langue; parlez le français, si cela vous plaît, chez vous, dans la rue, si vous en avez le courage, mais votre français doit s'arrêter au seuil de l'école, il n'a pas le droit d'y pénétrer!"

On se serait cru en pleine Pologne allemande, aux plus beaux jours de l'inquisition germanique!

Dans sa haine du français le juge Lennox ne connait pas de borne, jugez-en par un deuxième échantillon de sa diatribe incohérente: Comme l'hon. Sénateur Belcourt invoquait le droit naturel à l'appui de sa cause, prétendant que les parents, en vertu de ce droit, peuvent, si bon leur semble, faire enseigner le français à leurs enfants, le juge bondit comme sous une injure et il fit cette déclaration renversante: "Le Gouvernement peut violer de droit naturel attendu que le pouvoir lui en a été donné par des lois votées à cette fin."

Ainsi donc, amis lecteurs, détrompez-vous, vous qui croyiez que le droit naturel était à la base de tout droit et de toute loi; vous ne comptiez pas avec le juge Lennox. Le droit naturel, don de Dieu, assurant la vie et la paix de la société, n'est qu'un vain mot. Ainsi en a décidé un juge d'Ontario.

Il est vraiment triste de voir en quelles mains est tombé le sceptre de la justice, de part le bon plaisir des partis politiques canadiens. Quelle garantie avons-nous désormais en l'impartialité de ceux qui, par leurs fonctions, sont appelés à juger la cause sacrée des écoles d'Ontario, et qui nient aussi effrontément le principe inéluctable et imprescriptible du droit naturel procédant de l'ordre divin? Et si les juges disposent d'aussi graves questions avec un tel sans-gêne que fera la masse fanatique, forte d'un encouragement et enhardie par l'exemple partis de si haut?

Les lecteurs du "Courrier" en mettant en regard les façons de penser et de s'exprimer du juge Lennox et celles de certains ministres et députés anglo-canadiens de notre province comprendront qu'il n'est pas étonnant que nous, Canadiens-français de l'Ouest, ayons tant de difficulté à faire reconnaître nos droits à l'enseignement de notre langue.

Pour ces sortes d'hommes publics, il n'y a pas d'autre droit que celui de la force brutale, du nombre. Nous voulons espérer malgré tout que le gouvernement qui nomme les juges, nous en donnera, non pas plus instruits que le juge Lennox, mais cependant plus soucieux de respecter le principe de toute justice.

Et comme le gouvernement qui nomme les juges est l'élu du peuple, souhaitons que le peuple électeur choisisse ses députés parmi les hommes ayant au moins une connaissance élémentaire et le respect du droit naturel.

Canadiens-français sachons pour qui nous votons, que la leçon du juge Lennox nous soit profitable.

J. R.

La durée de la guerre

La guerre a provoqué, depuis trois mois, de tels massacres, sur les champs de bataille européens, et un si grand bouleversement dans les conditions économiques universelles, que c'est avec une véritable angoisse que l'on commence à se poser la question: "Quelle sera la durée de la guerre?"

Le câble nous a transmis, la semaine dernière, une fort intéressante déclaration à ce sujet, faite par M. Asquith, au cours de la séance d'ouverture de la session parlementaire britannique.

Le premier-ministre a dit que la guerre ne serait pas d'aussi longue durée que son gouvernement le prévoyait au début des opérations.

Prononcées par un homme bien placé pour juger de la situation générale, tant au point de vue économique qu'au point de vue militaire, ces paroles sont un véritable message d'espoir pour le monde.

Il ne faudrait pas en conclure cependant que M. Asquith prétend que la guerre sera terminée dans quelques semaines.

Bien que les dépêches télégraphiques ne nous aient pas fait connaître les raisons sur lesquelles se base le chef du gouvernement anglais pour faire cette déclaration, il semble qu'elles soient à la fois d'ordre économique et militaire.

Ce n'est un secret pour aucun des gouvernements engagés dans le conflit actuel que l'Allemagne ne s'est préparée que pour une campagne d'une durée maximum d'un an.

D'autre part la résistance que ses troupes ont rencontré, dans leur marche en avant, a déjoué entièrement les plans de l'Etat-Major allemand; pour vaincre cette résistance ce dernier n'a pas hésité à sacrifier des centaines de milliers d'hommes; on évalue "l'usure" de l'armée allemande, en trois mois, à près d'un million de tués, blessés et prisonniers. A ce compte, au printemps les forces austro-allemandes, seront terriblement affaiblies; la quantité de troupes fraiches que ces deux pays pourront envoyer au front sera infime comparée à celles des armées alliées.

Au printemps Joffre disposera d'une réserve de 2,000,000 d'hommes parfaitement entraînés, qui n'auront encore pas fait campagne, French aura sous ses ordres un autre million de soldats, du côté des Russes 2,000,000 de nouvelles recrues viendront s'ajouter aux trois millions de soldats actuellement sous les drapeaux.

Avec de tels renforts les alliés pourront prendre une offensive foudroyante contre les Allemands et les Autrichiens qui, par nécessité, ont actuellement la presque totalité de leurs soldats sur la ligne de feu.

D'autre part il est certain qu'après un hiver durant lequel le blocus des ports allemands empêchera pratiquement toute importation dans ce pays, la disette affaiblira grandement le pouvoir de résistance de l'ennemi. Dans ces conditions on peut raisonnablement interpréter les paroles de M. Asquith comme faisant prévoir la fin de la guerre pour l'été prochain.

LA TACTIQUE DE JOFFRE

Des informations de source privée, que nous avons tout lieu de croire précises, nous permettent d'avancer avec quelque certitude que les adversaires actuellement en présence dans l'immense champ de bataille du Nord-est de la France, qui s'étend de la mer du nord à la Suisse, se dénombrent ainsi:

Alliés, (Français, Anglais et Belges), 2,125.000.

Allemands, 1,750,000.

Il s'ensuit donc que nous avons sur l'ennemi une supériorité numérique appréciale.

Et c'est précisément cette supériorité du nombre qui pose, pour le public qui n'est pas dans les secrets de l'état-major, un troublant point d'interrogation.

—A quoi doit-on attribuer, se demande le public la lenteur relative des opérations militaires? Comment se fait-il que, disposant de près de 400,000 hommes de plus que les Allemands, les alliés ne rejettent point plus rapidement ceux-ci hors des territoires français et belge?

A cela nous répondrons que ce n'est nullement parce que leur pouvoir d'attaque est inférieur à celui des Allemands, que les alliés ne débarrassent avec plus de hâte la France et la Belgique des hordes germaniques. C'est la conséquence d'une tactique adroite que nous allons essayer de résumer brièvement:

En principe, avec les armements et les moyens de retranchement modernes, le pouvoir de la défensive est beaucoup plus grand que celui de l'offensive, ce qui rend cette dernière tactique extrêmement meurtrière. Il n'est sans doute pas, sur toute la ligne de combat, une position qui ne pourrait être enlevée par l'une ou l'autre des armées, si les chefs le considéraient comme indispensable. Il suffirait de sacrifier le nombre d'hommes nécessaires. Mais il est bien évident que si cette position n'était enlevée que dans le seul but d'avancer de quelques centaines de mètres, cette légère avance ne compenserait pas la perte subie.

Après cette position, il s'en présenterait une deuxième, non moins opiniâtrement défendue, puis une troisième, et ainsi de suite. Les progrès que ferait l'armée s'avançant ainsi seraient ruineux en hommes sacrifiés pour chaque pouce de terrain reconquis.

Pour peu que cette marche d'attaques fut longue la supériorité de l'offensive se changerait promptement en infériorité et le résultat ne serait pas douteux: ce serait la défaite presque certaine pour l'armée qui, au début, semblait en raison même de ses progrès en avant, avoir le plus de chance de succès.

Dans la guerre moderne, la marche foudroyante sur une ville peut donner d'excellents résultats... Si l'on s'en empare. Dans le cas contraire c'est un désastre. Von Kluck, qui devait entrer le quinze août dernier à Paris, l'a appris à ses dépens.

L'attaque violente, le sacrifice de milliers de soldats pour s'emparer du moindre village, sont les deux caractéristiques de la tactique allemande.

Le général Joffre, sachant qu'avec le concours des inépuisables armées russes, le temps est son meilleur allié, a une tactique toute différente, merveilleusement appropriée au redoutable adversaire qu'il doit combattre.

Le généralissime français, qui est d'ailleurs par tempérament fort économe de la vie de ses soldats, a compris que pour venir à bout des Allemands, il fallait tout d'abord les laisser s'épuiser en attaques répetées, aussi vaines qu'effroyablement meurtrières pour eux.

Rejeter dès le début les Allemands sur la frontière d'Allemagne, c'était appuyer un ennemi presqu'intact sur de redoutables positions effroyablement coûteuses à enlever; mieux valait cent fois pour Joffre demeurer solidement retranché dans un terrain connu de lui, tout le temps nécessaire à une usure suffisante des troupes allemandes, pour que, lorsqu'il commence à chasser celles-ci devant lui, elles n'opposent plus à sa propre offensive qu'une résistance notablement affaiblie.

On peut être assuré que la tactique prudente et sage de Joffre se transformera en une offensive foudroyante, lorsque l'éminent soldat sentira que le moment psychologique est arrivé; et ce moment sera d'une part sur l'obtention d'une certitude absolue que l'ennemi est affaibli et qu'il n'a plus de troupes fraîches à amener à la rescousse, et d'autre part, que l'avance est suffisante des troupes russes pour que la pression sur Berlin soit aussi forte à l'est qu'à l'ouest.

On peut se fier au général Joffre pour le choix de ce "moment psychologique," il saura le reconnaître avec une précision qui ne laissera aucune prise à l'inconnu.

———o———

LA VIE A LONDRES.

Il y a deux mois un journal de Londres décrivait l'Angleterre comme une nation à moitié éveillée et exposait le contraste entre l'aspect tranquille de la vie de Londres et la transformation que la guerre avait opérée sur Paris et Berlin. Depuis lors cependant, l'Angleterre est devenue une nation pleinement éveillée. Cet éveil a résulté plutôt d'un changement intérieur que d'une disposition extérieure et ceux seulement qui connaissent bien l'Angleterre peuvent arriver à se faire une idée de la situation présente.

La plus remarquable particularité entre tous les événements anglais récents a été l'absence complète d'excitation qui a permis à la contrée de passer d'une condition pacifique à un état militaire qui prévaut toutes les activités de la vie et semble avoir rendu la situation plus forte et plus sobre. Les sports, la politique, la société, ces trois sources d'intérêt absorbant toute la population il y a trois mois,—ont disparu des colonnes de journaux, dans le langage du peuple et ont presque cessé d'exister.

L'imperturbable mot "suffragette" ne fait plus partie du vocabulaire anglais. Les corps suffragistes ont porté leurs organisations au soin des Belges et des autres victimes de la guerre.

"Votation pour les femmes" n'est plus lancée à la figure des passants aux coins des rues, dans les retaurants et les stations par des jeunes femmes enthousiastes. Les journaux des suffragettes ont suspendu leur publication. Les gens ne lisent que les nouvelles et les articles sur la guerre.

Le Home Rule est un sujet oublié dans les débats, si l'on excepte quelques récriminations perdues de l'Ulster et du sud de l'Irlande. Tout ce qui reste de la passion absorbante pour les sports sont les joutes de football et une majorité des équipes professionnelles de première classe s'entraînent dans la nouvelle armée de Kitchener. Les joueurs de golf n'existent plus.

Les rues et les trains sont partout remplis de soldats. Le Khahi est au premier plan dans tous les restaurants, des panaches, des casques et des uniformes militaires enjolivent les vitrines des magasins. Les recrues s'entraînent dans les parcs, sur les carrés publics, sur les gazons du Temple où vivent et travaillent les avocats, dans les cours intérieures des grands édifices et dans l'arène de l'académie Nationale consacrée à l'art et à la science. Des garçonnets coiffés de bonnets en papier, avec des fusils en bois et des tambourines d'aluminium sont partout.

Des compagnies de recrues, quelques-unes complètement équipées et leurs fusils en bandouillière, d'autres en habits de civil et nu tête, avec des couvertes jetées sur leurs épaules, marchent dans les rues. Ces escouades d'habitude chantent en marchant. Le trafic retenu sur leur passage, les gens s'arrêtent pour les regarder; parfois un vieillard lève son chapeau, mais, au grand étonnement du touriste américain, il n'y a jamais d'acclamation. Ce n'est pas de l'apathie, c'est la manière anglaise. L'Anglais a du sentiment, mais il le réserve précieusement. "Nous sommes trop touchés pour cela" répondait un député anglais à un visiteur américain, qui lui avait demandé pourquoi la vue des soldats n'incitait pas de peuple aux démonstrations. Le bataillon de réserve du London Scottish, le premier des bataillons volontaires à aller sur la ligne de feu en France, a passé au milieu d'une foule nombreuse ce soir, près de la station Victoria au son des cornemuses et au battement des tambours et il n'a pas occasionné un seul cri.

Mais il y a un autre point. Les classes riches ont abandonné sans se plaindre leurs plaisirs et leur vie pleine d'aisance. La moitié des théâtres sont fermés.

"La société" a disparu. Il n'y a plus de chroniques sociales dans les journaux, puisqu'il n'y a aucun événement social à relater. Il n'y a plus de bals, de thés et de parties de ci et de ça. Tous les restaurants fashionables et humbles ferment à 10 heures. On ne boit plus de champagne, comme on ne voit plus d'appareils golifiques. Les millionnaires et les ducs dînent dans les hôtels ordinaires; ils sont vus en public; on les voit passer en khaki ou en vieux habits et ils boivent du soda et du whiskey au lieu de leurs boissons favorites. Le duc de Norfolk, lord Gladstone, lord Robert Cecil, les hommes de club et les membres du parlement qui sont trop vieux pour le service militaire passent leur temps aux stations de chemins de fer et aux quartiers-généraux des réfugiés se mêlent aux paysans belges sales et effrayés, leur donnant du café et des tranches de pain et leur distribuant des habits. Les autres s'occupent des recrues et des soldats blessés qui arrivent de France.

Le palais St-James est le centre de l'organisation de la Croix-Rouge, et la résidence d'état du duc de Devonshire est un bureau de la Croix-Rouge. Les châteaux et les maisons de campagne à travers le royaume sont mis à la disposition des soldats blessés de France, d'Angleterre, de Belgique et des Indes. Les fonds innombrables pour les soldats et leurs familles sont souscrits et versés. Chaque régiment a des représentants à Londres qui s'occupent de lui fournir les fantaisies et le confort nécessaire. Parmi les femmes du pays il y a une grande campagne de tricotage. On fait des gants, des tricots, des ceintures et d'autres articles en quantité. Les dames tricotent durant leurs repas, les filles de manufacture, les servantes, les cuisinières, les commis, les sténographes, toutes travaillent à confectionner quelque chose.

"Comment aider" est une petite recette en première page de chaque journal et les différentes lettres que les journaux publient sont lues avec grand intérêt.

CE QUE LES ALLEMANDS PENSENT DE LA SITUATION

Les trois premiers mois de la guerre n'ayant pas été couronnés pour les Allemands des succès dont ils étaient si sûrs au début, il peut être intéressant de savoir ce que l'on pense actuellement en Allemagne de la situation.

Nous empruntons, à "l'Echo de Paris" l'article suivant qui jette un jour curieux sur les espérances austro-allemandes:

"Tout le monde, en Allemagne, même en Bavière, en Saxe, dans le Wurtemberg et le grand-duché de Bade, a acclamé la guerre regardée par tous comme nécessité historique. — Nul ne doute qu'avec ses gros canons, ses masses remarquablement organisées, l'Allemagne ne sorte avec son associée austro-hongroise victorieuse du conflit. "Les deux alliés, dit-on là-bas, ont une population globale de 115,000,000 d'habitants: en fournissant un soldat pour 10 habitants, ils mettent sur pied plus de onze millions d'hommes,—bien armés, bien organisés, bien commandés. On ne peut ni nous battre ni nous réduire."

Les Allemands n'ont donc jamais envisagé le cas où ils seraient battus, —ce n'est pas possible. Ils acceptent la guerre, l'arrêt de la vie industrielle, les deuils douloureux, à cause de la prospérité économique inouïe qui en sera la conséquence. Nul ne se plaint de voir traîner les opérations: "Nous avons marché, dit-on partout, avec plus de rapidité qu'en 1870, et atteint Paris après avoir conquis la Belgique. Nos opérations subissent un temps d'arrêt prévu et annoncé par notre état-major. Mais nous sommes maîtres de la Belgique et du nord de la France. Nous avons manifestement l'avantage. La retraite après la bataille de la Marne était voulue par notre commandement, de même que la retraite des troupes prussiennes après la bataille d'Augustowo. Même si nos troupes se replient sur la Sambre, nous ne nous regarderons pas comme battus. Tant que les armées françaises ne pourront aborder le territoire allemand, nous serons tranquilles, nous donnerons notre or, notre sang pour la lutte, que d'avance nous savions devoir être acharnée et sanglante."

Les Austro-Allemands croient à la sincérité des communiqués officiels de leurs états-majors. En Allemagne, on fait la leçon aux blessés avant de les laisser rentrer dans le milieu familial. Les promesses et... les menaces les amènent à ne parler qu'avec circonspection et dans le sens qui leur a été indiqué. De nombreuses adresses sont envoyées de toutes parts au Kaiser, et lui donnent l'impression que l'opinion est avec lui.

Il n'y a pas de parti militaire responsable de la guerre chez nos ennemis: les nations partagent toute la responsabilité de leurs gouvernements. On leur a montré une proie à gagner par de coûteux sacrifices et les deux peuples ont accepté. C'est tout à fait à tort que les Badois, les Wurtembergois, les Bavarois et les Saxons passent pour être à contrecoeur dans la grave partie qui se joue. Ils comptent bien la gagner et s'ils la perdent, les alliés seront naïfs s'ils les laissent retirer leur mise.

L'enjeu de la guerre.

L'Allemagne veut la Belgique et la Hollande et on parle de 100 milliards qu'on exigera de la France seule outre le Maroc et l'Algérie. La supression des budgets de la guerre et de la marine permettraient à la France qui s'imposerait naturellement d'autres sacrifices, de se libérer assez vite — surtout si on lui permettait de s'exonérer en vendant l'Indochine.

On vous dit cela très sérieusement, dans le clan austro-allemand, où aucune inquiétude ne s'est encore manifestée. Un grave échec militaire aurait pour les deux alliés une influence d'autant plus grande que, chez eux, la sécurité est complète. Quand on leur parle du nombre considérable des blessés, ils répondent que les Français en ont bien davantage, et, d'ailleurs, on a pris son parti des pertes. Le proverbe "On ne fait pas d'omelette sans casser des oeufs" est constamment cité.

Ce qu'on dit de la Hollande

Dans peu de jours le territoire hollandais sera violé. Si l'Etat neutre se borne à une protestation platonique, on fera à la reine, admise après la paix dans la Confédération germanique, une situation privilégiée, tandis qu'on détrônera le roi Albert. La Belgique et la Hollande auront une situation comparable à celle de la Saxe et de la Bavière, avec leurs dynasties. On ne leur fera pas subir le régime de l'Alsace-Loraine.

Mon interlocuteur a entendu plusieurs fois répéter que si l'armée allemande doit se replier, elle occupera la Hollande, dont les ressources matérielles contribueront à l'alimentation de l'Allemagne. Avant tout on veut éviter à celle-ci la honte de l'invasion.

Ce qu'on dit de l'Italie

Dans tous les milieux, on manifeste une haine plus violente contre l'Italie même que contre la France. Il y aura avec elle un compte ultérieur à régler. Même sans guerre on réussira, une fois vainqueurs, à la ruiner économiquement, à rogner son territoire, à annuler son influence.

———o———

LA FIEVRE APHTEUSE

Quatorze états sous la loi de quarantaine.

Washington, 18.—La fièvre aphteuse place actuellement quatorze Etats sous la loi fédérale de la quarantaize. Le Kentucky a été ajouté aux autres aujourd'hui. On a également annoncé la propagation de l'épidémie dans l'Indiana, l'Ohio et le Michigan. Le développement de cette maladie dans les Etats de l'Ouest a quelque peu surpris et découragé les fonctionnaires du ministère de l'Agriculture qui croyaient avoir déjà l'épidémie sous contrôle dans ce territoire. On a toutefois fait voir ce soir qu'on espérait maîtriser cette fièvre sous peu et la localiser. Il a été impossible jusqu'ici de trouver la cause de l'épidémie. Le Dr. Simon Flexner, de l'Institut Rockefeller, a été chargé d'étudier les régions infectées par cette fièvre aphteuse par le gouvernement.

———o———

DON DES INDIENS.

McLeod, 18.—Les indiens de la réserve de McLeod viennent d'offrir au gouvernement de Sa Majesté la somme de $1,600 pour être employés au fonds de la guerre.

L'INTOLERANCE ANGLAISE EN ONTARIO

Le "Free Press" de London, Ontario, vient de donner la mesure exacte de l'esprit d'intolérance qui prévaut en Ontario, en ce qui concerne les écoles bilingues.

Le passage ci-dessous, d'un article que vient de publier cette feuille, est caractéristique:

"La question de la langue n'a "rien à faire avec l'orgueil d'une "nationalité, déclare la feuille "ontarienne.

"Les Canadiens-Français vivant "dans une province fortement an"glaise font du tort à leurs en"fants en leur donnant une con"naissance imparfaite de l'an"glais.

"Des gens parlant différentes "langues viennent et vont venir "de plus en plus sur nos rives. "Est-ce que ces écoles d'Ontario "vont entreprendre de leur ensei"gner la langue de leur pays?

"La langue française n'a pas "plus le droit d'être entendue "dans les écoles d'Ontario que les "langues des émigrants qui arri"vent ici."

Ces quelques lignes nous prouvent surabondamment que la grande majorité de la population de langue anglaise d'Ontario n'a qu'une conception fausse du problème du bilinguisme.

Les journaux sont certainement sincères lorsqu'ils parlent de cimenter l'union entre le Canada-français et le Canada-anglais à l'occasion de la guerre actuelle. Mais tandis que les événements ne font que mettre en relief les dispositions conciliantes permanentes des Canadiens-français envers leurs compatriotes anglais, comme envers l'Empire et la Couronne Britannique, c'est par simple accident que nos confrères d'Ontario mettent de côté des antipathies que nous n'avons jamais comprises et dont ils ne se rendent pas eux-mêmes compte. Ils croient simplement, suivre un cri de parti inoffensif et permis, quand ils sont de plein pied dans l'intolérance irraisonnée et qu'ils inclinent, à leur insu, mais très perceptiblement, vers les conflits de races et vers la persécution. Cette prédisposition, qui semble naturelle, est loin de l'esprit impérial consigné dans les Statuts Impériaux, qui donnent "à tout sujet de Sa Majesté devenu tel par la conquête et cession de la Puissance du Canada les mêmes droits de citoyenneté qu'aux sujets nés anglais."

Au dernier recensement, il y avait en Canada 2,821,030 Ecossais et Anglais, et 2,054,890 Canadiens-Français, ou seulement 766,000 en plus d'une race que de l'autre. Nous laissons, pour le présent, les Irlandais de côté, parce que la langue anglaise n'est pour eux qu'une langue d'adoption, dans un pays d'adoption. Les deux groupes principaux sont destinés à vivre et à faire prospérer leur pays l'un à côté de l'autre, avec des droits de citoyenneté parfaitement égaux. Ces droits ont été conférés aux Canadiens-Français par le gouvernement anglais dans la capitulation et dans les traités et par le Parlement Impérial dans sa législation. L'Acte de la Confédération ne fait aucune différence entre anglais et français. Les uns sont les enfants du sol comme les autres; tous sont sujets anglais et lui doivent fidélité, non pas en vertu d'un serment, mais, selon le langage de Sir Edward Coke "parce que le doigt de la loi l'a écrit dans leurs coeurs". Nous sommes les sujets du Roi avant de naître et la mort même ne peut pas nous enlever cette qualité.

Quand nous nous tournons vers la Grande-Bretagne, ses hommes d'Etat et toute la nation nous disent: "Vous avez l'obligation de "défendre, même au prix de votre "vie, le Souverain qui est le maî"tre transcendant (paramount) "de vos propriétés; mais, en re"vanche, le Souverain doit proté"ger votre liberté, vos biens, vos "familles, la tranquille jouissan"ce de vos foyers, l'exercice de "vos droits politiques." Et nous sommes tranquilles sur notre sort. Quand nous regardons la Province d'Ontario, elle nous dit plus froidement: "Faites-vous tu"er pour le Souverain, c'est bien; "mais, vous ne comptez pas plus, "ici, que le premier immigrant "venu. Vous n'êtes pas l'un des "nôtres."

Très sûrement, ce n'est pas Ontario qui collabore à l'entretien de la loyauté chez nous, aux efforts paternels et bienveillants des autorités impériales, à la concorde générale dont le restant du Canada est animé et qui élève les esprits vers un but commun.

Comme les Ecossais, les Anglais et des Français font un total de 4,876,321, il s'en suit que les Français forment 42 p.c. de ce groupe, et les deux autres races 58. Parce que l'élément anglais a un avantage de 16 p.c., mais "16 p. 100 seulement," une section d'Ontario, qui est la MINORITE dans la Confédération, s'arroge le droit d'abolir la parole du Souverain, la foi des traités, les décrets du Parlement Impérial; la bonne volonté des anglais intelligents qui travaillent au salut de l'Empire; et, bien plus, la loi naturelle qui nous consacre sujets anglais par destination, avec tous les privilèges inhérents à notre nationalité. Elle va, même, pour un vain succès de parti, jusqu'à nous assimiler aux Turcs, aux Doukhobors, aux nègres et aux Chinois.

Nous nous sommes toujours pris pour les compagnons d'armes des Anglais, nous croyons l'être véritablement, et l'avoir prouvé, dans la mission qui nous est donnée à tous sur ce continent de l'Amérique; mais quel coeur mettrons-nous à la besogne, quand on nous dit dédaigneusement que nous ne valons pas plus qu'un immigrant de l'Afrique ou de l'Asie naturalisé d'hier?

Mettons de côté les droits que nous croyons avoir et qu'on nous dispute. Est-ce que nous ne nous devons pas une mutuelle tolérance et un respect mutuel? Cette persistance à refuser aux Canadiens-Français une satisfaction, très légère, qui existe sans efforts dans d'autres provinces, et qui existait même dans l'Ontario, n'est-elle pas l'expression d'un dédain suprême, indigne d'un sujet anglais, dont le grand orgueil est le "fair-play."

Pour masquer la honte qui s'attache à une telle intolérance, le "Free Press" s'empresse de proclamer le faux principe que la question de langue n'en est pas une de nationalité et qu'elle doit suivre simplement les convenances du moment. Il réduit ce qu'ils y a de plus sacré dans l'humanité, à une prosaïque considération. Quel est le peuple qui a jamais consenti à perdre sa langue ou à la diminuer? L'Anglais lui-même, après deux cents ans de domination normande, après une longue imposition du français à tout le royaume, sut reprendre ses aspirations et ses droits à la langue maternelle, aussitôt l'occasion venue. L'usage général de l'anglais a-t-il détruit le gaélique de l'Ecosse, après trois siècles d'union à l'Angleterre? A-t-il diminué le culte de la vieille langue celtique dans la principauté de Galles, après 400 ans de régime anglais? A-t-il aboli l'idiome manxois dans l'île de Man, après 600 ans de connexion impériale; de l'ancien normand dans les îles de Guernesey et Jersey, pourtant bien dévouées à la Grande-Bretagne? Il est vrai qu'on a réussi à faire perdre leur langue aux Irlandais après des siècles d'atroce persécution, qu'on s'applique, maintenant, à réparer. Mais, dès que ceux-ci eurent la chance de se redresser, ils réintroduisirent le celtique dans toutes leurs écoles et comptent même plusieurs collèges consacrés à cet enseignement.

A chaque fois que nous leur répétons ces vérités, les ennemis du bilinguisme s'empressent de crier qu'ils ne sont nullement opposés à l'enseignement du français: mais leur méthodes répressives contredisent trop éloquemment leurs protestations peu sincères et contraires aux faits. Dans quel autre pays force-t-on la jeunesse à apprendre les principes de sa langue dans une langue étrangère? Si l'on oblige les jeunes Français d'Ontario de ne communiquer, dans la classe, qu'en anglais, n'est-ce pas pour donner une chance à ceux qui l'ont comme langue maternelle, de suivre tout ce qui s'y passe? Alors, les facilités de droit naturels sont enlevées à une section pour favoriser indument une autre section.

Le "Free Press" porte un intérêt extrême aux Canadiens-français. C'est pour les rendre plus aptes à gagner leur vie qu'il veut dit-il, les forcer à se rendre familiers avec la langue de la majorité. Ne pourrait-il pas laisser ce souci à ceux qui sont en cause, et qui peuvent juger par eux-mêmes de ce qui leur convient le mieux? Notre confrère n'a, peut-être, pas pensé au fait que, par le règlement 17, les élèves canadiens-français, sous le prétexte de mieux apprendre l'anglais, n'apprennent ni l'anglais, ni le français, parce qu'ils ne reçoivent pas les explications dans leur langue maternelle. Ils laissent l'école désarmés, au lieu d'être outillés pour la lutte de la vie. Est-ce que les Ecossais et les Gallois sortent moins forts de leurs écoles, parce qu'ils y ont bien appris le celtique?

Une heure par jour de français dans les écoles d'Ontario où il y a des Français, ce n'est pas une demande extraordinaire. On ne les accusera pas de se rendre encombrants et de prendre tout le temps de la classe: 1 heure sur 8, ou 12½ p. 100. Ce n'est la proportion que la race occupe dans la Confédération, savoir 28 p. 100. sur le total de la population; 48 p. 100 comparée aux Ecossais et aux Anglais du pays, et 15½ par rapport à Ontario seulement.

Il nous semble que pour des gens à l'esprit large, se flattant d'être généreux et intelligemment justes en toutes choses, ce n'est pas bien dur de faire une concession de quelques heures par semaine à des compatriotes amis, à ces frères d'armes, qui marchent vers le même but: l'agrandissement de leur pays, et qui seront moins en état de remplir leur mission si on ne leur donne pas les moyens de se qualifier.

—o—

TSING-TAU

Une catastrophe économique pour l'Allemagne.

La prise de Tsing-Tau met fin à un beau rêve allemand. La péninsule de Kiao-Tchao dont Tsing-Tau était le port fortifié, était tenue à bail pour un long terme—autant dire à perpétuité. Les Allemands s'y étaient établis lors de la guerre du Japon contre la Chine, et avaient payé cette concession par leur influence diplomatique, laquelle avait forcé les Japonais victorieux à rendre Port-Arthur à la Chine. C'est même la source de la rancune non déguisée du Japon à l'égard de l'Allemagne.

Une fois établis à Tsing-Tau, les Allemands en avaient agrandi et aménagé le port, l'avaient entouré de fortifications, et relié par un chemin de fer aux provinces chinoises voisines.

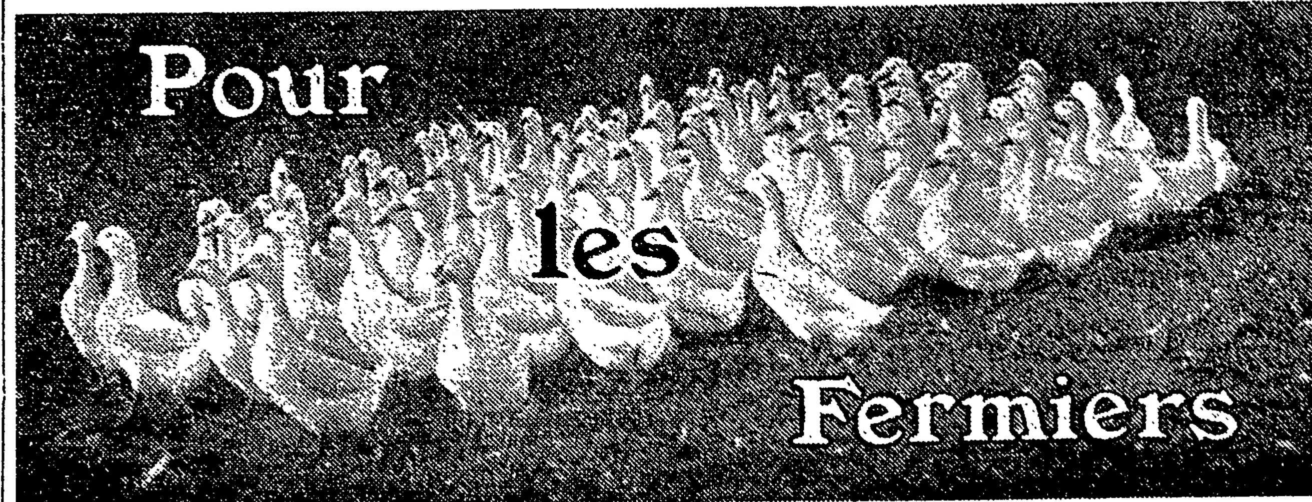
De ce pied à terre, ils rayonnaient sur une immense étendue de territoire chinois. Du gouvernement de Pékin, ils avaient obtenu des concessions de chemins de fer qui leur permettaient l'exploitation de mines de fer et de charbon, situées dans les montagnes de l'intérieur, et dont les minerais allaient directement à la maison Krupp.

Tout y était organisé militairement. Employés de chemins de fer, ingénieurs et contremaîtres des mines, tous étaient embrigadés et obéissaient directement aux autorités militaires de Berlin.

Tsing-Tau était pour l'Allemagne une porte ouverte sur les immenses trésors inexploités de la Chine; et, par cette porte, l'influence allemande pénétrait en inondation dans la Chine. Aussi le gouvernement de kaiser avait dépensé des millions pour la fortifier et l'aménager et il avait garanti libéralement toutes les entreprises allemandes qui y avaient pris racine.

On se fera une idée de l'importance pour l'Allemagne de cette colonie par le fait qu'elle y entretenait une garnison de 10,000 soldats.

ABONNEZ-VOUS AU COURRIER DE L'OUEST, $1.00 PAR ANNEE.



CULTURE DU SEIGLE DANS L'OUEST

De belles occasions se présentent aux producteurs de seigle de l'ouest du Canada car les grands pays producteurs de seigle de l'Europe seront incapables de faire des exportations cette année. Les observations suivantes sur la production et la vente du seigle seront donc à propos.

Les prix du seigle, comme ceux de tous les autres grains, ont augmenté à cause de la guerre, mais cette céréale s'est peut-être moins ressentie des circonstances que nous traversons que les autres. Sur tous les marchée du continent le seigle se vend au boisseau de cinquante-six livres. Les derniers cours à Montréal sont de 74 à 75 centins le boisseau, livré à Montréal. A Minneapolis, le même jour, les cours étaient de 77½ centins pour le no. 2 et de 75 centins pour le no. 3, et à peu près les mêmes à Duluth; ces prix sont sensiblement plus élevés que ceux de Montréal lorsqu'on tient compte des frais de transport à l'est. A New York les cours étaient de 84¾ centins pour l'exportation; ceci s'applique au seigle no. 2. A Chicago le prix était de 82 centins. Le seigle importé aux Etats-Unis est dispensé de droits.

On compte que les prix du seigle augmenteront largement à mesure que la saison s'avance car les seuls pays qui exportent cette céréale en grandes quantités sont la Russie, les pays du Danube et l'Allemagne. La saison dernière, du 4 août 1913 au 3 août 1914, la Russie et les pays du Danube ont exporté 23,168,000 boisseaux, l'Allemagne 37,905,000 boisseaux et les Etats-Unis seulement 2,054,000 boisseaux. Il n'y a pas d'autres pays qui exportent une quantité appréciable de seigle. La source naturelle d'approvisionnement est donc tarie. Elle le restera pendant quelque temps, de sorte que la demande faite sur d'autres sources d'approvisionnement augmentera inévitablement.

Dans l'inspection du seigle on ne fait aucune différence entre le seigle d'automne et le seigle de printmps. Dans l'est du Canada les qualités sont no. 1, no. 2 et no. 3 et "rejeté" suivant l'article 105 (chapitre 27 de la loi des grains du Canada). Dans la division de l'inspection de l'ouest (Port Arthur ouest), les qualités sont nos. 1 et 2, seigle de l'ouest canadien et rejeté. Il en est de même des marchés des Etats-Unis; par exemple, à Minneapolis et à Duluth les qualités sont simplement nos. 1, 2 et 3 et ces qualités sont établies en vertu d'une loi du Minnesota qui couvre l'inspection de tous les grains de cet Etat. Nos qualités de l'Ouest sont à peu près les mêmes que celles du Minnesota, à cette exception près que nous ne spécifions pas de poids naturel par boisseau tandis que le Minnesota no. 1, doit peser cinquante-six livres et le no. 2 cinquante-quatre livres au boisseau mesuré. En pratique nos poids n'ont pas atteint cet étalon mais il n'y a pas de poids spécifié.

Il y a toujours une demande de seigle à Toronto, Montréal et aux Etats-Unis, quoique cette demande ne soit pas aussi active ni aussi régulière que pour le blé, le maïs ou l'avoine, mais en raison de la petite quantité qui s'est produite jusqu'ici dont l'ouest, il a souvent été impossible de vendre ce seigle immédiatement au pays. Il y en avait si peu que l'on ne pouvait même songer à faire une expédition par eau; l'acheteur qui aurait voulu faire une petite expédition, disons de 5,000 boisseaux, aurait pu acheter un wagon aujourd'hui, un autre la semaine prochaine et ainsi de suite, mais il aurait fallu attendre peut-être si longtemps avant de se procurer la quantité totale que les frais d'emmagasinage et d'intérêt lui auraient mangé son profit, à moins qu'il n'ait acheté le seigle à des prix extraordinairement bas ou que les cours du marché n'aient subi une forte hausse dans l'intervalle. Dans les cas de ce genre, le seul programme sûr serait d'expédier des wagons simples par voie ferrée mais les frais élevés de transport d'iminuent les prix.

La saison dernière il a été inspecté 82 wagons de seigle à Winnipeg et à Calgary; ce chiffre accuse une forte augmentation sur l'année précédente.

———o———

L'EXPORTATION DES GRAINS.

Les demandes pour exportations ont été cinq fois plus considérables que le chiffre des offres.

Tous les marchés à grains depuis Winnipeg jusqu'au golfe ont fait de belles affaires la semaine dernière. La demande de maïs pour exportation a été au moins cinq fois plus considérable que la quantité offerte. Bien que la quantité reçue ait été très considérable, toute l'attention s'est portée sur l'augmentation des demandes de l'étranger à des prix élevés. Le gouvernement français a été l'un des gros acheteurs.

Les exportations de blé et de farine domestiques en octobre ont été de 25,700,000 boisseaux contre 13,111,000 pour l'année dernière. Depuis juillet inclusivement, les exportations ont été de 14,500,000 boisseaux, tandis qu'elles n'ont été que de 7,624,000 boisseaux pour la période correspondante de l'année dernière.

La récolte du blé dans le monde accusera une diminution de 340,000,000 de boisseaux sur celle de 1913. On estime que l'Europe aura besoin de 8,000,000 de boisseaux de blé chaque semaine et c'est, du moins jusqu'au printemps, l'Amérique du Nord qui sera appelée à fournir cet approvisionnement.

Dans le Royaume-Uni, la production sera augmentée. En Allemagne et en Russie, la température a été favorable aux semences. La saison des semences est pratiquement terminée en Europe et en plusieurs endroits en France aucune semence n'a été faite. Les conditions sont très favorables dans l'Argentine et la récolte promet d'être très belle.

La récolte du maïs est estimée à 2,700,000,000 de boisseaux. Toute la récolte sera requise tant pour les besoins domestiques que pour ceux de l'étranger. Le gouvernement anglais a récemment refusé d'assurer les cargaisons de maïs parties de l'Argentine.

On croit dans certains milieux que l'entrée de la Turquie dans le conflit est l'un des facteurs de hausse les plus puissants sur le marché du blé depuis le commencement de la guerre.

———o———

LES LABOURS DANS L'OUEST

D'une manière générale, les conditions atmosphériques ont été favorables aux travaux des champs depuis le commencement de l'automne. Jusqu'à date, 85 à 90 pour cent des labours sont terminés au Manitoba, 80 pour cent dans la Saskatchewan et de 65 à 75 pour cent dans l'Alberta.

On estime que dans les 3 provinces des prairies, il y a à l'heure actuelle 40 pour cent des labours accomplis, de plus que l'an dernier à la même date. On remarque aussi que les fermiers, comprenant l'énorme demande de blé que va causer la présente crise, cherchent à tirer parti de tout le sol dont ils peuvent disposer. Au Manitoba, on laboure du terrain considéré jusqu'à présent sans valeur et on loue des fermes abandonnées depuis des années.

Au cours du mois d'octobre, nombre d'homesteads ont été concédés à de nouveaux colons; dans les trois dernières semaines, il y eu 1559 entrées, le tout représentant une superficie de 236,260 acres.

Dans les districts de la Saskatchewan et de l'Alberta où la sécheresse cause ordinairement beaucoup de dommages à la récolte, il est tombé de fortes pluies durant les deux dernières semaines, ce qui fait bien augurer pour l'an prochain. Une large superficie de terre vierge a été labourée en Saskatchewan cet automne.

———o———

LES FRUITS DE LA COLOMBIE-ANGLAISE.

Un envoi récent de 20 wagons de fruits en conserves à Edmonton, par la compagnie Kelowna Canning, donne une idée approximative du développement de cette industrie dans la vallée d'Okanagan. Depuis son établissement, cette compagnie a doublé sa capacité productive chaque année.

Un mouvement a été organisé à Calgary cette semaine pour prouver la supériorité des fruits de la Colombie-Anglaise sur toutes les variétés importées dans cette ville. Il convient de noter en même temps que le gouvernement du Dominion a décidé d'envoyer l'an prochain à l'exposition de San-Francisco, un exhibit de mille boites de pommes de la Colombie-Anglaise. On peut donc augurer que désormais, les propriétaires de vergers de cette province ont d'excellentes perpectives pour l'écoulement de leur production.

———o———

L'IMPORTATION DES GRAINS DE SEMENCE AU CANADA

L'année dernière, nos importations de grains venant de France au seul port de Toronto, étaient les suivantes: radis, 4,621 livres; choux, 1,365 livres; choux-fleurs, 95 livres; betteraves de jardin, 6,825 livres; carottes de jardin, 920 livres, et céleri, 1,202 livres. Nous avons reçu également à ce port 1,900 livres de graines de panais venant d'Allemagne. Les graineticrs de France pourront-ils, au cours de ce mois, rentrer les racines-mères nécessaires pour produire la récolte de graines l'année prochaine?

La production des semences, de même que la plupart des autres industries européennes, sera sans doute désorganisée et si la guerre se prolonge jusqu'à l'année prochaine la main d'oeuvre et les superficies qui leur étaient consacrées seront requises pour la production de denrées alimentaires. Les jardiniers canadiens feront donc bien de ne pas trop compter sur les importations de graines de légumes. Mais, grâce aux conseils des experts qui cultivent ces plantes aux stations expérimentales, tous ceux qui ont une expérience et une intelligence ordinaire n'auront aucune difficulté à produire ces graines.

L'année dernière nous avons importé 1,285,198 livres de graine de betteraves à sucre et de betteraves fourragères, dont 452,721 livres de France et 448,023 livres d'Allemagne. Nous avons fait venir de France 32,966 livres de graine de carottes. Quant à la graine de navets, la France nous en a fourni 126,687 livres et la Hollande 224,162 livres. La Hollande produit également beaucoup de bulbes et de graines de quantités de sortes de racines et de légumes. Mais on dit que ses armées sont mobilisées tout comme si le pays était en guerre et que le gouvernement a imposé un embargo sur les exportations de graines. Nous pourrons, bien entendu, réduire nos plantations de racines et employer d'autres plantes. Nous pourrons aussi conserver des racines-mères pour les planter le printemps prochain et, dans ce cas, nous ne serons pas obligés de payer des prix extravagants pour la semence. La production de graine de betteraves fourragères, de carottes ou de navets n'a rien de très compliqué. Il suffit de planter au printemps des racines saines dans un terrain ordinaire et la nature fera le reste; elle se chargera même de mélanger les variétés comme dans le maïs lorsque l'on plante ensemble deux ou trois espèces.

Il semble, d'après ce que nous pouvons voir, qu'il n'y ait pas à craindre une famine de graines le printemps prochain. Heureusement, la récolte a été bonne en Europe en 1913 et il y a maintenant une bonne réserve de toutes les espèces principales. C'est la récolte de 1915 qui est en péril; les cultivateurs, les jardiniers et les consommateurs canadiens feront bien de ne pas trop compter sur les assurances que peuvent leur donner les producteurs des pays amis ou neutres. Qu'ils fassent un effort spécial cet automne et l'année prochaine pour se procurer eux-mêmes une bonne partie des approvisionnements dont ils auront besoin. Le ministre de l'Agriculture a autorisé le versement de subventions aux producteurs compétents et bona fide de graines sélectionnées de racines et de légumes. Le commissaire des semences du ministère de l'Agriculture, à Ottawa, fournira sur demande les règlements gouvernant l'octroi de ces subventions. Ces subventions devraient suffire pour compensation à la différence de prix qui existe entre la main-d'oeuvre européenne et la nôtre.

———o———

COURS DES MARCHES EDMONTON

Blé No 1, Northern, 98c.
Blé No 2, Northern, 95c.
Blé No 3, Northern, 90c.
Blé No 4, 84c.
Blé No 5, 80c.
Orge No 3, 54c.
Orge No 4, 52c.
Orge No 5, 49c.
Avoine No 1, extra, 43c.
Avoine No 2, 39c.

Animaux

Pores, de choix, la livre, 6 cts à 6 1-4c.

Boeufs, gras de 1100 livres et plus, 5 3-4 à 6c.

Boeufs de 900 à 1000 livres, 4 1-2 à 5c.

Veaux, de choix, 150 à 200 li-
Veaux, de 250 livres et plus, 5 1-2 à 6c.

Légumes, beurre et oeufs

Pommes de terre, le boisseau, 75 cents.
Navets, le boisseau, 50c.
Carottes et betteraves, la livre, 2 cents.
Choux, la livre, 2 cents.
Oignons, 10 livres pour 25c.
Beurre, la livre, 25c à 35c.
Oeufs, la douzaine, 25c à 30c.

EGLISE DE LA PAROISSE ST-JOACHIM, Dixième Rue. — Messe basse à 6 hrs. 30, 8 hrs. et 9 hrs. Grand'messe avec sermon en français, à 10 hrs. Grand'messe, avec sermon en anglais, à 11 hrs. 15. Vepres et bénédiction à 7 hrs 30 du soir.
Curé, R. P. Lemarchand, O.M.I.; vicaires, RR. PP. Louis, Hétu et Duchaussois, O.M.I.

EGLISE DE LA PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION, Avenue Kinistino. — Messe basse à 8 heures.; messe pour les enfants à 9 hrs. 15; grand'messe, sermon en français, 10 hrs. 45. Bénédiction, 7 hrs. 30 du soir.
Curé: Rév. M. Ethier; vicaire, Rév. M. Chartrand.

MONASTERE DES RR. PP. FRANCISCAINS, North Edmonton. — R. P. Xavier, O.F.M., supérieur.

PAROISSE DU SACRE-COEUR, Avenue Kinistino. — Messe basse, 8 h., messe des enfants, 9 h. 15; grand'messe 10 h; 45; catéchisme, 2 h. 30 de l'après-midi; archiconfrérie, 7 h. 30 du soir (Paroisse exclusivement de langue anglaise). Curé, Rév. M. Pilon; vicaire, Rév. M. O. Desroches.

EGLISE DE ST-FRANÇOIS-XAVIER, chapelle temporaire du Collège d'Edmonton, coin des rues Stikeen et 28e. — Messes du dimanche: 8, 9 et 11 heures. Curé: Rév. P. J. A. Grenier, S.J.

EGLISE SAINT-ANTOINE, Edmonton-Sud. — Msse basse, 8 hrs. 30; grand'messe, sermon en français, 9 h. 30, grand'messe, sermon en anglais, 11 hrs. Bénédiction et sermon, 7 hrs. 30 du soir.
Curé, R. P. Tosquinet, O.M.I.; vicaire, R. P. Tessier, O.M.I.

PETITES ANNONCES GRATUITES

Tous nos abonnés ayant quoi que ce soit à vendre, à échanger ou à acheter: (terres de ferme, lots de ville, animaux, outils agricoles, etc., etc.) peuvent nous faire parvenir des petites annonces à cet effet. Ces annonces seront insérées gratuitement dans cette colonne.

AUTOMOBILE A ECHANGER. — Bonne voiture à sept places, en excellente condition, valeur $1,600, à échanger pour un quart de section. Doner description complète par lettre à Pierre Dubord, Box 98, Edmonton.

VICTROLA. — On demande à échanger un lot de ville pour un "Victrola." Pierre Dubord, Box 98, Edmonton.

HARMONIUM. — Annonceur achèterait harmonium de seconde main. S'adresser à J. A. Marcelin, Box 1087, Edmonton.

TROUPEAU de 240 brebis, ainsi qu'un bélier Oxford Down, enregistre, ayant remporté les premiers prix aux expositions d'Edmonton et de Végreville, à vendre à de bonnes conditions. S'adresser à Léonard Lafond, Lafond, Alberta.

A VENDRE, bon incubateur, capacité 240 oeufs, ainsi que l'éleveuse, le tout en très bon état, presque neuf, pour $20.00. Sadresser à Léonard Lafond, Lafond, Alberta.

UN JEUNE HOMME, fermier, 33 ans, bon coeur excellent caractère, désire faire connaissance d'une jeune fille ou veuve aimant la vie de la ferme. Ecrire à M. Bemard, South Fork, Sask.

BON FUSIL A DEUX COUPS, marque "The Interchangeable', calibre 12, état presque neuf, a coûté vingt dollars; le possesseur le vendrait pour dix dollars, à un prompt acheteur. S'adresser au "Courrier de l'Ouest."

CARABINE "Savage", à vendre, calibre 22, très puissante, garantie en parfait état sous tout rapport, n'a tiré que 40 coups, ainsi que cartouche auxiliaire permettant de tirer cartouches 22 ordinaires, baguette démontable Marble. Cette carabine a coûté $31.50. Adrtsser offre à M. Pierre Even, Box 17, Forget, Sask.

CHEVAUX PERDUS; 2 chevaux de travail, 1 blanc pesant 1300 à 1400 livres, 8 ans, marqué W sur l'épaule gauche; 1 rouge foncé, 900 livres, 12 ans, marqué H sur la cuisse. Ces chevaux ont été perdus dans les environs de Warwick, Alta., depuis le 15 juin 1914. Récompen[illegible] à qui [illegible] fera retrouver. S'adresser au Courrier de l'Ouest.

ENGIN A VAPEUR DEMANDE. — On demande à acheter d'occasion un petit engin de 8 à 10 chevaux-vapeur; faire offre à Paul Jeanrichard, Cold Lake, Alta.

ECHANGE. — Annonceur possède lots de ville à Athabasca Landing, titre clair, qu'il désire échanger pour quart de section. A. Brelau, casier 1087, Edmonton.

A ECHANGER, demi-section de terre à Lamoureux, bâtisses, labour, etc., contre propriété de ville. Valeur $25.00 l'acre. Titre clair. Cyp. Lonselle, Lamoureux, Alberta.

BON FERMIER, Canadien-français, avec famille, désire se placer comme fermier sur bonne terre. Cultivateur expérimenté, ayant "bon pied, bon oeil" et besoin de travailler. M. Vaillancourt, aux soins du Rév. J. A. Ethier, Avenue Kinistino, 1450, Edmonton.

MAGASIN, bon commerce aux alentours d'Edmonton, bonne bâtisse, maison de résidence adjoignante. On échangerait contre une bonne ferme d'une valeur d'environ $6,000. Ecrire à L. G. C., aux soins du "Courrier de l'Ouest."

UN JEUNE HOMME, d'âge mûr, fermier, bon catholique, excellent caractère, désire faire connaissance d'une jeune fille sérieuse et économe, ou veuve avec un ou deux enfants en bas âge, aimant la vie à la campagne. Ne demande pas de fortune. Ecrire à R. A. A. G., General Delivery, Edmonton.

ON ECHANGERAIT un bon lot de ville avec "shack" en excellent état contre des animaux. S'adresser à Geo. Lamouret, P. O. North Edmonton.

A LOUER, maison située onzième rue, No 835, prix modéré, toutes les commodités modernes. S'adresser à Mme G. Perras, même adresse.

INCUBATEUR, 120 oeufs, en bon état, à vendre à prix modéré. S'adresser par lettre au "Courrier de l'Ouest," P. O. Box 98.

ON DEMANDE une jeune fille (de préférence de la campagne) pour prendre soin de deux enfants et se rendre généralement utile dans les travaux du ménage. S'adresser au No 11537, 90e rue, Edmonton.

UN MENAGE SANS ENFANTS, ou avec un seul enfant, trouverait pour l'hiver l'occasion de se loger gratuitement dans une petite maison de cinq chambres meublée et chauffée par le propriétaire, à la seule condition d'entretenir la maison. Références exigées. S'adresser à J. A. Gailbois, Phone 4692.

ON DEMANDE un piano en garde pour les mois d'hiver, loyer gratis, dans une maison de premier ordre, sans enfant. S'adresser à Mademoiselle C. Rabier, "Villa Laurier," 473 8th St., chambre 7.

A VENDRE une belle demi-section de terrain située à douze milles au sud de Willow Bunch, Saskatchewan, ainsi que dix-huit chevaux. Pour plus amples renseignements écrire à Boîte Postale 99, Willow Bunch, Sask.

SUPERBE MONTRE indiquant sur le même cadran les heures, les minutes, les secondes, les jours de la semaine, les mois, le quantième du mois et les phases de la lune, gros modèle mécanisme indérangeable, fabrication suisse, a coûté $50, marche parfaitement, à vendre au plus offrant. Adresser les offres au "Courrier de l'Ouest," casier postal 98, Edmonton.

FRANÇAIS, âgé de cinquante ans, apte à tout genre de travail, campagne ou ville, demande place. S'adresser au "Courrier de l'Ouest."

FAMILLE, possédant un petit matériel de ferme et cinq bons chevaux, désire louer ferme dans les environs d'Edmonton. S'adresser à J. C. aux soins du "Courrier de l'Ouest," Edmonton.

UN JEUNE HOMME expérimenté dans la tenue des livres, connaissant parfaitement le travail de commis d'hôtel, possédant parfaitement les deux langues, marié et père de famille, désire position. S'adresser au No 818 rue Ottawa, ou téléphoner au No 5183.

CHRONIQUE LOCALE

MISE AU POINT

Notre confrère d'Edmonton, "Le Progrès", a cru devoir relever un passage de l'intéressant article de notre collaborateur, M. de la Seine, dans lequel celui-ci s'étonnait de constater que certains commerçants de Morinville ont pour désigner leurs magasins des enseignes anglaises.

La responsabilité du "Courrier" n'est nullement engagée par cette constatation de notre collaborateur, et il était superflu de parler à ce propos "d'assertions mensongères du "Courrier de l'Ouest."

Au surplus notre intention n'est point de commencer à ce sujet une polémique personnelle, nous laisserons la parole à M. de la Seine qui aura certainement une réponse intéressante à fournir à ses contradicteurs.

—o—

RETRAITE PAROISSIALE

On nous prie d'annoncer que la retraite paroissiale, pour les fidèles de langue française, commencera, à l'église St-Joachim, dimanche prochain 22 novembre, à la **messe de dix heures.**

Cette retraite sera prêchée par le R.P. Laflamme, de Winnipeg. Les exercices auront lieu chaque soir de la semaine prochaine, il y aura, le matin, messe à 8 heures, et le soir, à 7 h. 30, salut et bénédiction, avec instruction en français.

Tous les fidèles de langue française de la paroisse doivent se faire un devoir de prendre part à cette retraite.

—o—

CONFERENCE SUR LA BELGIQUE.

Deux cent cinquante personnes ont assisté dimanche dernier à la conférence faite par M. J. A. Galibois, sur l'"Héroïque Belgique".

Cette conférence, donnée sous le patronage du Cercle Lacombe, de l'A.C.J.C., obtint un vif succès et il est à espérer que le Cercle ne s'arrêtera pas en aussi bon chemin, mais nous procurera bientôt le plaisir d'assister à une seconde conférence.

La soirée de dimanche dernier fut honorée de la présence de Sa Grandeur Mgr. l'Archevêque d'Edmonton, venu tout spécialement de St-Albert pour entendre parler avec talent de la valeureuse Belgique.

Sur l'estrade, entourant le conférencier, nous avons remarqué: le président d'honneur du Cercle Lacombe, le Dr. Blais, le président actif, M. Napol Laliberté, le président du Cercle Grandin, de l'A.C.J.C., M. A. Boileau, et les membres du comité directeur du cercle Lacombe, MM. L. A. Giroux, A. Thibeau et Léonard.

Le clergé paroissial était largement représenté ainsi que l'élite de la société canadienne-française.

Avant de donner la parole au conférencier, le président du cercle, M. Napol Laliberté, parla éloquemment du but que se propose le nouveau cercle et il fit une éloge très applaudie de l'oeuvre de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française, concluant sa courte allocution par des remerciements offerts au président d'honneur et au chapelain du cercle, le Dr. Blais et le R. P. Duchaussois, dont le dévouement est inlassable.

La conférence de M. Galibois, faisant revivre la Belgique depuis les débuts de son histoire glorieuse, jusqu'à nos jours et la présentant sous ses différents aspects: héroïque, artistique, commerciale, industrielle et savante, fut écoutée avec le plus profond intérêt. Le travail remarquable du conférencier fut rendu encore plus attrayant tout émaillé qu'il était de souvenirs personnels et d'impressions vécues.

Nous aurons d'ailleurs l'occasion de faire apprécier les mérites de cette conférence beaucoup mieux qu'en la résumant, M. Galibois nous ayant promis de nous en remettre de larges extraits, pour notre prochain numéro.

A l'issue de la conférence, le président pria Sa Grandeur Mgr. l'Archevêque de vouloir bien adresser la parole à l'auditoire.

Monseigneur se déclara très heureux qu'il lui ait été donné d'écouter la parole réconfortante du conférencier, et il s'associa de tout coeur, aux éloges qui venaient d'être prononcés à l'endroit de la vaillante Belgique.

Sa Grandeur dit que la Belgique aurait pu invoquer bien des raisons pour ne pas se lancer dans la lutte; mais en se faisant elle n'eût plus été la "Belgique traditionnelle", la digne continuatrice de son admirable histoire, dont chaque page est un lambeau de gloire. Monseigneur l'Archevêque fit l'éloge de la Belgique économiques de nos jours. Ce pays proportionnellement à sa surface, a plus de chemins de fer, plus de manufactures qu'aucun autre pays au monde. Sa prospérité est inouie et le fait que son gouvernement est essentiellement catholique réduit à néant la légende qui veut que les pays catholiques soient au dernier rang dans la lutte économique.

En terminant, Mgr. l'Archevêque fit un chaleureux appel en faveur des Belges dont les foyers ont été détruits et qui se trouvent aujourd'hui plongés dans la misère.

Cet appel à la charité fut très applaudi et immédiatement des jeunes gens circulèrent dans les rangs quêtant pour le fonds de secours aux Belges. Cette quête produisit une somme rondelette.

Au début de la soirée, grâce à l'amabilité du conférencier qui avait bien voulu prêter son luxueux gramophone Bathé, l'auditoire put apprécier la voix magnifique de quelques-uns des meilleurs artites français et d'admirables morceaux d'orchestre.

—o—

Notre excellent ami le Dr. Ch. Valery, médecin-major de l'armée française, qui, au début de la guerre, avait été nommé chirurgien à l'hôpital militaire d'Issy-les-Moulineaux, vient d'être appelé aux importantes fonctions de chirurgien-en-chef de cet établissement, en remplacement du professeur Broca. L'hôpital d'Issy abrite actuellement plus d'un millier de blessés; situé dans la banlieue de Paris, c'est l'un des premiers hôpitaux de France.

Nous offrons nos plus vives félicitations au docteur Valery, à la science duquel le Ministre de la guerre vient de donner un éclatant témoignage.

M. Ernest Bilodeau, ancien secrétaire de la Société du Parler Français d'Alberta, est entré à la rédaction du "Devoir", de Montréal. Nos meilleurs voeux de succès à notre nouveau confrère.

M. et Mme Joseph Houle font part de la naissance d'une fille, née le 15 novembre 1914; l'enfant a été baptisée le même jour à la chapelle de la paroisse St-François-Xavier. Parrain et marraine, M. et Mme Jos. Houle, de Morinville, grands parents de l'enfant.

M. Silas Guillon, architecte de la nouvelle église St-Joseph, est parti mardi soir pour rejoindre l'armée belge. De nombreux amis sont allés à la gare lui souhaiter bon voyage et heureux retour.

Une trentaine d'amis se réunissaient la semaine dernière à la demeure de M. et Mme A. L. Auger pour fêter quelques charmantes visiteuses actuellement de passage dans notre ville.

Les invitées d'honneur étaient Melles F. et J. Chénier, de Winnipeg, Melle Lavoie, de St-Boniface, Melle Marguerite Gariépy, de Winnipeg et Melle Martel, des Trois-Rivières. Tous s'en donnèrent à coeur joie, vers minuit un excellent réveillon fut servi et ce n'est qu'à une heure tardive que l'on se sépara.

Le Rév. M. J. A. Ouellette, curé du Lac LaBiche, est reparti pour sa paroisse après avoir passé quelques jours à Edmonton.

Le R. P. Hudon. S.J., accompagne le R. M. Ouellette dans son voyage de retour. Le R. P. Hudon se propose de visiter la région du Lac La Biche, il sera de retour à Edmonton dans quelques jours.

Le Rév. M. J. E. Ouellette, curé de Beaumont, est parti pour un voyage de deux semaines à Winnipeg et dans le Dakota. Durant son absence le Rév. M. Lamontagne le remplacera à la cure de Beaumont.

—o—

PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION.

La soirée récréative de dimanche prochain, 22 novembre, sera donnée sous les auspices de la Société des Artisans Canadiens-français; M. A. G. Routhier, représentant de l'Exécutif de cette société dans l'Ouest présidera. Le programme sera des plus variés. Nous aurons d'abord la partie de cartes durant laquelle il nous sera donné d'applaudir l'excellent orchestre Pépin. De magnifiques prix seront décernés aux vainqueurs par M. A. G. Routhier.

A l'occasion de cette soirée de famille les dames du comité ont décidé de fêter la Ste-Catherine, c'est-à-dire qu'il y aura force "tire," et autres friandises; le tout sera distribué gratuitement par nos gentilles fillettes.

Nous ne voulons pas faire connaître le programme de la soirée maintenant, mais qu'on sache qu'il réserve d'agréables surprises en chant, musique et déclamation.

La soirée se terminera par le tirage de la Poupée, "la Belle qui parle, rit et envoie des baisers", ce tirage est organisé au profit de l'église par Mme Beaudette et Melle Hamel.

Des mesures ont été prises pour qu'un nombre suffisant de tables soient disponibles pour la partie de cartes. L'entrée de la salle sera gratuite pour les dames et les jeunes filles, les hommes et les jeunes gens paieront un droit d'entrée de 25 cents. Venons en foule, dimanche, fêter la Ste-Catherine!

—o—

MOBILISATION DE L'ARMEE BELGE.

M. Maurice Kimpe, consul de Belgique à Edmonton, a reçu mardi soir, du consul général Belge, à Ottawa, un télégramme demandant combien de réservistes et de volontaires de nationalité belge, âgés de dix-huit à trente ans, la région d'Edmonton peut fournir pour le service actif, et quel serait le coût approximatif du transport de ces hommes.

La teneur de ce télégramme ne laisse aucun doute sur la signification de cette enquête; il s'agit très probablement de procéder dans un délai de quelques jours à une mobilisation générale des sujets belges, âgés de dix-huit à trente ans, demeurant actuellement en Alberta.

Toutefois M. M. Kimpe insiste tout particulièrement sur le fait que rien de définitif n'a encore été décidé et que par conséquent les Belges visés par ce télégramme doivent continuer leurs occupations ordinaires jusqu'à nouvel ordre.

Au début de la guerre, le Consul de Belgique à Edmonton pris les dispositions nécessaires pour rapatrier les réservistes belges, il dut cependant suspendre tous les préparatifs sur des ordres formels venus de son gouvernement.

D'après les déclarations de M. Kimpe, il y a actuellement 3,000 Belges, y compris les femmes et les enfants, dans la région d'Edmonton.

Soixante-trois réservistes belges sont partis pour le front la semaine dernière, en payant euxmêmes leurs dépenses de voyage; soixante autres réservistes ne disposant pas des ressources siffisantes attendent à Edmonton l'ordre de partir; trois seulement se sont engagés jusqu'à ce jour dans le deuxième contingent canadien.

Il n'y a aucun doute que les réservistes belges semblent de beaucoup préférer rejoindre leurs frères d'armes luttant sous les ordres directs de l'héroïque roi Albert.

—o—

CANDIDATURE MUNICIPALE

On annonce que M. I. Tremblay se portera candidat aux élections municipales du mois prochain.



M. I. TREMBLAY

—o—

CONCERT A ST-ALBERT

A l'occasion de la fête de Sainte Cécile les élèves du couvent Youville, de St-Albert, donneront une soirée récréative, le dimanche 22 novembre, dans la salle paroissiale de St-Albert. Les portes seront ouvertes à 7 h. 30. Le prix d'entrée a été fixé à 25 cents.

Un programme très intéressant a été préparé et les spectateurs sont assurés de passer une charmante soirée. Nous espérons qu'ils seront très nombreux car il s'agit aussi d'une bonne oeuvre à accomplir au profit de l'orphelinat de St-Albert.

—o—

M. Désiré Rivet informe le public canadien-français que le salon de barbier de l'hôtel Queen, avenue Jasper, dont il a pris la direction, est muni de tous les appareils stérilisateurs modernes. Satisfaction garantie.

VOLONTAIRES CANADIENS-FRANÇAIS.

L'enrôlement des volontaires, devant constituer le deuxième contingent canadien, a commencé lundi dernier, à Edmonton. Chaque jour un contingent de cent hommes a été envoyé à Calgary, où sont les quartiers-généraux pour l'Alberta. Dans la liste des nouveaux enrôlés nous relevons les noms de MM. Arthur Nadon, Victor Choquette, Victor Ferrier et E. Denquet.

M. J. A. McNeil, le populaire marchand de tabacs de notre ville, informe sa nombreuse clientèle que l'on trouvera en tout temps à son magasin, 243 avenue Jasper Ouest, ou au comptoir des cigares de l'hôtel Selkirk, un choix important de cigares, cigarettes ou tabacs des meilleures marques. Tous nos compatriotes sont invités à accorder leur clientèle à M. J. A. McNeil, qui n'épargnera aucune peine pour leur donner satisfaction absolue. Journaux et livres français.